

# REVUE SUISSE<sup>+</sup>

A photograph of an astronaut in a white spacesuit standing on the lunar surface. The astronaut is positioned in the lower right quadrant of the frame, facing slightly towards the camera. To the left of the astronaut is a white flag on a thin pole, which is partially buried in the lunar soil. The background shows the dark, cratered surface of the moon under a black sky with a few bright stars. The lighting is harsh, creating long shadows on the ground. The overall scene is a classic representation of the Apollo 11 moon landing.

La revue des Suisses de l'étranger  
Mai 2019

**Une voile scintillante dans le vent solaire:  
comment Apollo 11 a donné des ailes à la Suisse**

**Petra Klingler en pleine ascension  
avec les jeux olympiques en vue**

**La Suisse, nation de l'or:  
splendeur et revers du secteur des matières premières**

**PLR**

Les Libéraux-Radicaux  
International

**Libéral et ouvert au monde**

Avancer ensemble

[www.plr-international.ch](http://www.plr-international.ch)

liberal und weltoffen  
liberal et ouvert au monde  
liberal and open to the world  
liberali e aperti al mondo

Innovation  
Progresso  
1848  
Fortschritt  
Coesione  
Libertà  
Coesione  
Libertà  
Coesione

liberal  
ed  
avert  
liberal  
et  
ouvert  
au  
monde  
the  
world

Cohésion  
Liberté  
Freiheit  
Gemeinschaft

## Le 20 octobre auront lieu les élections fédérales 2019



*Les Suisses de l'étranger inscrits sur un registre électoral pourront élire leurs conseillers nationaux et dans certains cantons également leurs conseillers aux Etats.*

*Toutes les informations se trouvent sur*

*[www.aso.ch/elections2019](http://www.aso.ch/elections2019)*



Partenaires de l'Organisation des Suisses de l'étranger:



# Berne loin d'être éclipsée

## 5 Courrier des lecteurs

## 6 En profondeur

Le premier alunissage, un grand pas pour la recherche spatiale bernoise

## 10 Politique

Aucun pays ne consulte autant sa population que la Suisse

La branche suisse de l'or sous le feu des critiques

## 14 Sport

L'escalade devient sport olympique et fait rêver Petra Klingler

## Nouvelles du monde entier

## 17 Série littéraire

## 18 Société

Avant la grève des femmes dans tout le pays: quelles sont les revendications d'aujourd'hui?

Le service civil a du succès: le monde politique veut maintenant le rendre moins populaire

## 23 Informations de l'OSE

## 25 news.admin.ch

Le nombre de Suissesses et Suisses de l'étranger a grimpé à 760 000

## 28 Images

Le photographe du village apporte une étude du folklore dans la durée

## 30 Lu pour vous / Écouté pour vous

## 31 Sélection / Nouvelles



Quand on aime la science-fiction, on connaît Jules Verne (1828–1905). Le pionnier de ce genre littéraire audacieux a su décrire ce que personne n'avait jamais pu en son temps. Il a fait le tour de la Terre en 80 jours, a voyagé au centre de la Terre et est allé sur la Lune. Il y a marché – en tout cas littérairement – en 1865, plus d'un siècle avant l'astronaute américain Neil Armstrong.

Les explorateurs lunaires de Jules Verne voyaient la Terre tantôt «dans une lumière cendrée», tantôt comme «une tache sombre, noyée dans les rayons solaires». Ils avaient tort. La Terre a quitté la lumière cendrée pour devenir la planète bleue: elle est bleue parce qu'on a pu la voir de l'extérieur. La recherche spatiale change donc notre perception de ce qui existe.

C'est ce que nous rappelle le premier alunissage effectué il y a 50 ans, un événement également suisse dans une certaine mesure. En effet, les astronautes d'Apollo 11 ont tout d'abord mené depuis la Lune une expérience de vent solaire conçue à l'Université de Berne, avant même de planter le drapeau américain dans le satellite de la Terre.

Depuis, l'importance de la recherche spatiale suisse ne se dément pas. C'est ce que montre le journaliste bernois Dölf Barben dans l'article «En profondeur». Berne est donc loin d'être éclipsée dans ce secteur; elle contribue plutôt à faire évoluer notre vision de ce qui existe, que ce soit avec des clichés ultranets de Mars ou encore avec la recherche de planètes hors de notre système solaire.

Au fil des décennies et à l'exception des missions dans l'espace du Vaudois Claude Nicollier, la Suisse est devenue un pays de recherche spatiale et non d'exploration spatiale. On recherche en premier lieu en raison du large horizon, c'est-à-dire en raison de la beauté des connaissances et de l'apprentissage, de la compréhension et de la conception. Une position indispensable face à ceux qui voient de plus en plus les corps célestes proches de la Terre comme une source potentielle de matières premières, et surtout face aux grandes puissances qui font tout pour militariser l'espace, comme l'a montré au début du mois d'avril, l'échec cuisant des discussions de Genève sur le désarmement de l'espace.

On se livre à des commentaires à ce sujet depuis Berne, en disant qu'il serait bien plus utile de résoudre quelques-uns des grands problèmes terrestres. Et sans doute serait-il aussi bien mieux de laisser les vols habités vers Mars aux auteurs de science-fiction. Comme le déclare également le physicien bernois qui a participé aux recherches il y a 50 ans: «La planète Mars est si éloignée. La plupart des gens ne savent même pas où elle est située dans le ciel.» Pourquoi donc s'y rendre?

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Image de titre: le 20 juillet 1969, l'astronaute Buzz Aldrin déroule la voile solaire de l'Université de Berne sur la Lune. Photo NASA/Keystone

L'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) est l'éditrice de la «Revue Suisse», le magazine d'information de la «Cinquième Suisse».





www.asn.ch

»Au fait, chéri, tu t'es occupé de l'assurance maladie ?«

Nous étudions votre assurance maladie internationale et vous aidons à trouver la protection optimale pour vous.

Appelez-nous: T +41 43 399 89 89.  
Ou écrivez-nous un e-mail:  
info@asn.ch



ASN, Advisory Services Network AG · Bederstrasse 51 · 8027 Zurich · Suisse

## Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

**SIP SWISS INSURANCE PARTNERS®**

Tel +41 44 266 61 11  
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

www.sip.ch



### Les services consulaires

partout, facilement accessibles  
depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE  
Online-Schalter EDA  
Sportello online DFAE  
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch

Cappadoce (2019)



## Séjours linguistiques d'été de qualité suisse pour les 8-17 ans

Apprendre l'anglais, le français, l'allemand ou l'italien en Suisse, pays multilingue

Des destinations de premier plan, également en Allemagne, France & Angleterre



Notre enseignement linguistique haut de gamme s'appuie sur un programme extrascolaire riche en activités passionnantes : une expérience unique pour les jeunes !



Appelez-nous au: +41 (0) 21 621 88 88

www.alpadia.com

## Le droit de vote des Suisses de l'étranger remis en question



Je vote toujours, cela me donne un sentiment d'appartenance. Depuis le référendum sur le Brexit en particulier, je suis heureuse de ne pas être une citoyenne de «nulle part». Bien sûr, il est vrai que ceux qui ne jouent pas n'ont pas leur mot à dire, mais je ne me considère pas comme quelqu'un qui ne joue pas. Ma vie – depuis 30 ans à l'étranger – a élargi mon horizon. C'est un atout, en particulier à une époque où le nombrilisme nationaliste et xénophobe s'accroît partout dans le monde. Et si les «Britanniques de l'étranger» avaient pu voter, peut-être que le spectacle d'horreur que nous connaissons aujourd'hui aurait été épargné aux Britanniques restés au pays...

DANIELA VAN DER HEIJDEN, FOREST ROW, GRANDE-BRETAGNE

Nous vivons depuis bientôt 25 ans au Canada. Pendant toutes ces années, nous n'avons jamais exercé notre droit de vote en Suisse. Si nous autres, Suisses de l'étranger, n'avions plus le droit de vote, je n'aurais rien contre. Pourquoi devrais-je dire aux Suisses de l'intérieur ce qu'ils doivent faire et comment?

DANIEL SCHWIZER ET SA FAMILLE, DIDSBURY, ALBERTA, CANADA

Je trouve que c'est une bonne chose de pouvoir voter en tant que Suisse de l'étranger. Comme je suis à la retraite, j'ai beaucoup de temps pour observer de loin l'actualité en Suisse. Les choses ne sont certainement pas différentes pour beaucoup d'autres personnes. De plus, les retraités sont intéressés par les votations comme celles des réformes scolaires: finalement, c'est de nos petits-enfants qu'il s'agit. Les aînés peuvent ainsi faire appel à leur expérience de vie.

MARKUS KÜNG, SANTIAGO DE LOS CABALLEROS, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Les double-nationaux suisses ne devraient pas avoir le droit de vote en Suisse s'ils vivent et votent dans un autre pays où ils sont naturalisés. Je suis en Australie depuis 1970 où je suis résidente permanente et je ne pense donc pas avoir le droit de dire aux Suisses comment vivre leur vie.

THERESE SALADIN-DAVIES, EMU PLAINS, AUSTRALIE

De mon point de vue, il existe vraiment des votations qui me concernent en tant que Suisse de l'étranger et je me sentirais comme un citoyen de seconde zone si je ne pouvais plus voter. Dans un pays comme la Suisse qui accorde une telle importance à la démocratie, il faut justement éviter de

mettre en place deux classes de citoyens. Personnellement, j'ai toujours décidé de ne pas voter pour des thèmes qui ne me concernaient pas directement, même quand je vivais encore en Suisse. Mais cette décision devrait revenir aux citoyennes et citoyens eux-mêmes. PATRIK MÜLLER, ALLEMAGNE

Suisse par mariage et Française d'origine, j'ai vécu 28 ans en Suisse et ce, sans aller voter en France dont la frontière était à quelques kilomètres. Depuis 23 ans, mon mari et moi-même vivons en France sans voter en Suisse, mais dès lors je vote en France. Tout ceci pour dire que nous trouvons inadmissible de s'insérer dans la politique de la patrie où nous ne vivons pas, seules devraient être autorisées à voter les personnes résidant dans le pays et cela devrait être défini par une loi, de ce fait, je trouverais normal que ce sujet soit soumis à votation. GINETTE MEMBREZ, DORDOGNE, FRANCE

Depuis mon départ à la retraite, je vis aux Philippines. J'aimerais voter mais les documents arrivent régulièrement après la votation. J'ai demandé à ne plus les recevoir jusqu'à ce qu'on puisse enfin proposer une solution électronique. Je n'ai de facto pas de droit de vote ni d'éligibilité pour l'instant. PETER SCHMUTZ, DUMAGUETE, PHILIPPINES

Les lecteurs ont répondu très nombreux avec des avis parfois controversés à la question de savoir si le droit de vote des Suisses de l'étranger était justifié sous sa forme actuelle. Vous trouverez d'autres avis sur [www.ogy.de/stimmrecht](http://www.ogy.de/stimmrecht)

## Durcissement de la législation sur les armes



Si les changements suggérés permettent d'éviter ne serait-ce qu'un seul décès ces 20 prochaines années, cela vaut la peine que les détenteurs d'armes aient à surmonter quelques obstacles supplémentaires. Il semble qu'ils pourront tout de

même garder leurs armes en fin de compte. Mettez-vous à la place des familles touchées par des meurtres qui auraient pu être évités et ne pensez pas que cela ne pourrait pas arriver en Suisse. Jusqu'à il y a deux mois, la Nouvelle-Zélande était dans le même cas de figure. Or, la récente tuerie de

masse a changé la situation pour tout le monde ici. Personne ne vous empêchera d'utiliser vos armes semi-automatiques à des fins sportives ou de loisirs. Par contre, un acheteur illégal pourrait avoir de plus grandes difficultés à acquérir une arme. C'est un fait qu'on trouve de mauvais éléments partout, que ce soit en Suisse ou n'importe où dans le monde. JOST SIEGFRIED, WHAKATANE, NOUVELLE-ZÉLANDE

L'horrible tragédie qui a secoué la Nouvelle-Zélande n'est pas due aux armes, mais au racisme. Si les armes n'étaient pas accessibles, l'extrémiste aurait mis le feu à la mosquée ou conduit un camion contre celle-ci. Les armes étaient juste un moyen de parvenir à ses fins. Des lois restrictives empêchent les bons citoyens d'exercer leur hobby et de vivre comme ils l'entendent. DANIEL CONUS, BETHLEHEM, ÉTATS-UNIS

Les Suisses ne l'ont toujours pas compris: sans accord bilatéral avec l'UE, la Suisse aurait fermé boutique depuis longtemps. Il faut donc faire quelques compromis à cet égard. La question de la détention d'armes n'est qu'un petit problème qui ne concerne qu'une poignée de passionnés de tir. Pour moi, c'est clair: moins d'armes = moins de problèmes potentiels avec les armes. ROLAND SCHMIED, FRANCE

Je trouve que le gouvernement suisse laisse l'UE intervenir de plus en plus dans le droit et les lois suisses. Aujourd'hui, il n'existe aucun autre pays où la détention d'armes est si contrôlée et où tout se passe bien de manière générale. Presque tous les hommes suisses ont une arme avec des munitions – militaires! – à la maison. URSULA RAUEN, ESPAGNE

## Règlement de notre colonne de commentaires

La «Revue Suisse» traite de l'actualité suisse et apprécie beaucoup les réactions des Suissesses et Suisses de l'étranger. Les feed-back, courriers des lecteurs et autres commentaires sont donc les bienvenus, tout comme les discussions animées. Les lecteurs demandent régulièrement à la rédaction de la «Revue Suisse» pourquoi les commentaires saisis en ligne ne sont pas publiés immédiatement. Il ne s'agit pas d'un problème technique. Les commentaires ne sont pas mis en ligne automatiquement parce qu'ils sont tout d'abord vérifiés par la rédaction avant d'être validés manuellement. La vérification porte principalement sur la forme. Les fautes de frappe évidentes sont corrigées de façon à ce que la fonction de traduction automatique – souhaitée par de nombreux lecteurs – soit plus performante. La rédaction bloque les commentaires au contenu raciste, diffamatoire, offensant ou illégal car elle n'a pas le droit de les publier en vertu des dispositions légales en vigueur en Suisse. (MUL)

Les règles des commentaires de la «Revue Suisse» peuvent être consultées sur:

<https://www.revue.ch/fr/directives-pour-les-commentaires/>

Il est aussi possible d'échanger dans les forums de discussion de la plate-forme des Suisses de l'étranger [swisscommunity.org](http://swisscommunity.org)

**MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4**  
Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld  
200 Autos, 40 Modèles, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / [www.ilgauto.ch](http://www.ilgauto.ch)

## Un joli jouet lunaire venu de Berne

Il y a 50 ans, l'Homme a marché sur la Lune pour la première fois. Il s'agissait aussi d'un grand pas pour l'Université de Berne: grâce à son expérience de vent solaire sur la Lune, une imprécision de la théorie du Big Bang a pu être corrigée.

DÖLF BARBEN

Au lancement de la fusée, les trois lettres U – S – A passèrent lentement devant les caméras de télévision. Et le 21 juillet 1969, les astronautes Neil Armstrong et Buzz Aldrin plantèrent le drapeau américain sur la Lune. Pour les États-Unis, l'événement vieux de 50 ans a constitué une publicité inestimable. Rien d'étonnant donc à ce qu'ils fêtent son anniversaire en grande pompe.

L'Université de Berne le célèbre également. En effet, l'Institut de physique

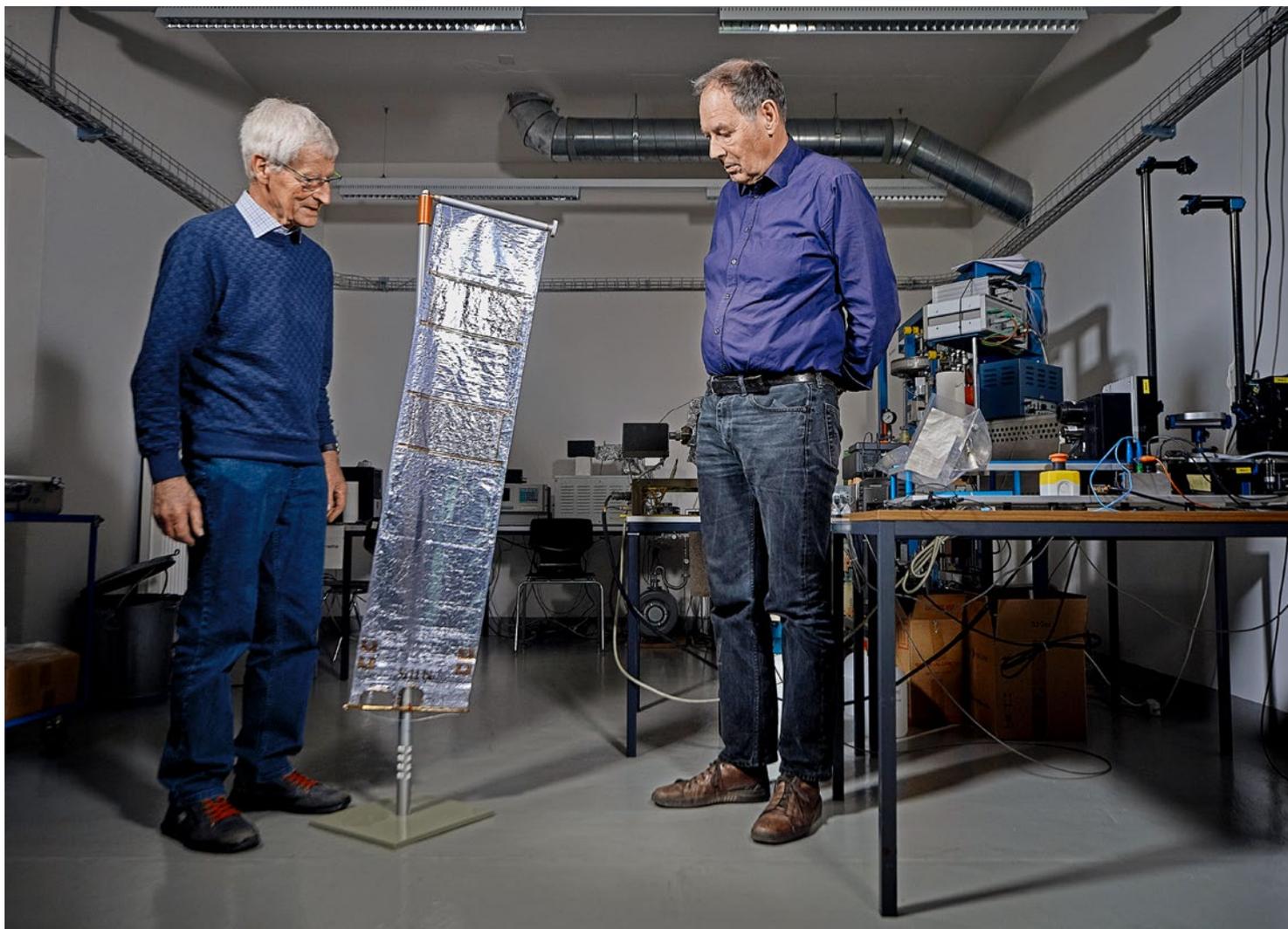
de l'Université de Berne a contribué à la mission Apollo 11 avec une expérience. Elle paraît minuscule en comparaison des près de 3000 tonnes de fusée: seulement 454 grammes, soit une livre anglaise. Mais elle était tout sauf insignifiante. Buzz Aldrin a placé l'appareil de Berne avant même que le drapeau américaine ne flotte: une simple feuille de 30 cm de large et de 140 cm de long, tendue sur un pied. Elle a capturé le vent solaire, c'est-à-dire des particules telles que les protons et les électrons venant du soleil. Après 77 minutes, Neil Arms-

trong l'a enroulée et remise dans le vaisseau en laissant le pied. L'expérience fut un tel succès que la NASA, l'agence spatiale américaine, l'a répétée lors de quatre autres missions, avec des temps d'exposition de plus en plus longs. Le professeur de physique bernois Johannes Geiss, qui avait développé cette voile avec son équipe, est devenu célèbre dans le monde entier.

Jürg Meister et Peter Bochslér travaillaient alors à Berne, à l'Institut de physique. À 80 et 76 ans, ils sont de retour pour nous parler de cette époque

Jürg Meister (à gauche) et Peter Bochslér avec leur «vieux connaissance», la voile solaire bernoise, dans la salle de laboratoire sans fenêtre au sous-sol de l'Université de Berne.

Photo Adrian Moser



et nous montrer des photos. On y voit de jeunes hommes avec des coiffures démodées manipulant un simulateur de vent solaire: les physiciens bernois de l'époque. J. Meister a contribué à développer la voile en tant que physicien expérimental. P. Bochslers n'était alors pas encore directement impliqué. En tant que professeur, il est devenu toutefois co-directeur de l'Institut, succédant ainsi à J. Geiss. J. Geiss lui-même a maintenant plus de 90 ans et s'est retiré de la vie publique.

J. Meister et P. Bochslers se rendent au laboratoire, un local sans fenêtre, situé au sous-sol de l'Institut et truffé d'appareils. Au milieu, l'éclairage fait briller la voile de vent solaire. Et plus exactement, l'exemplaire qui servait de réserve. J. Meister et P. Bochslers se placent près de la voile comme s'ils avaient affaire à une vieille connaissance. J. Meister montre comment la feuille est tirée vers le haut depuis une languette tendue: «exactement comme un store enrouleur pour fenêtre.»

### «Une idée si belle et simple»

Exposer un feuille d'aluminium au vent solaire sur la lune et le rapporter: «C'était une idée si belle et simple», explique J. Meister. Les particules solaires qui se déplacent à une vitesse de quelques centaines de kilomètres par seconde, donc beaucoup plus lentement que la lumière, percutent la feuille et y restent. En faisant ensuite fondre la feuille en laboratoire, on peut voir combien de particules de différents types ont été piégées.

Tout devait être construit de façon à être simple d'utilisation pour fonctionner à 100 %. Le système comportait ainsi un pied, un tube télescopique avec un filetage ultrafin, qui a mené les mécaniciens de l'Université à leurs limites. Il y avait le rouleau déployable, logé dans le pied avant utilisation. Et enfin la feuille elle-même, renforcée par une bande adhésive en Téflon pour qu'elle ne se déchire pas. J. Meister: «l'impératif de poids d'une livre a

constitué un véritable casse-tête. Si l'expérience avait pu peser un kilo, tout aurait été beaucoup plus simple.»

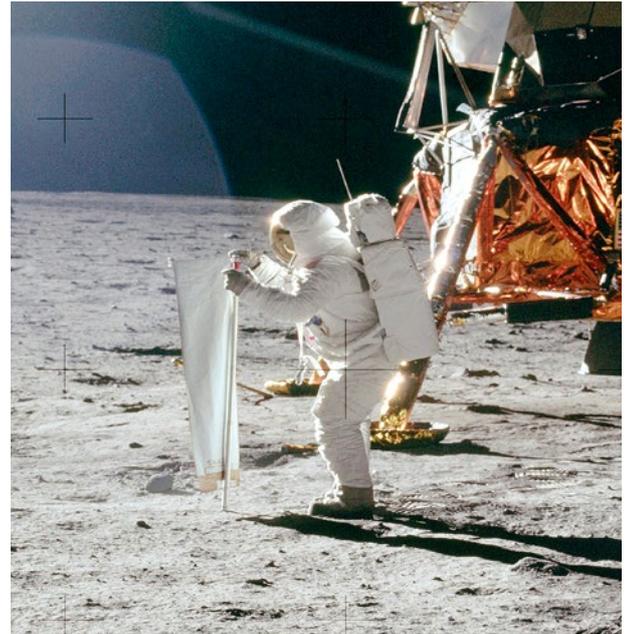
La NASA n'a rien laissé au hasard et a chargé l'astronote Don Lind de tester le dispositif à Berne. Contrairement aux physiciens et ingénieurs, il connaissait le point de vue des astronautes: il savait ce qu'il était possible d'avoir en main avec des gants épais. J. Meister: «Il nous a donné toute une série de consignes que nous avons dû appliquer avec précision.» Les surfaces de la poignée ont ainsi été grenelées sur le pied et les composants importants colorés en rouge. «Mais notre voile plaisait à D. Lind, comme s'il s'était agi d'un joli jouet.»

### Pourquoi Berne en particulier?

Pourquoi la seule expérience non américaine de la mission Apollo 11 est-elle née à Berne? «Il ne s'agissait pas d'une coïncidence», explique Peter Bochslers. Les physiciens bernois s'étaient déjà auparavant penchés sur l'étude de météorites. Ils avaient ainsi fait leurs preuves pour des expériences avec de la roche lunaire. Enfin, le professeur Geiss était ami avec de nombreux scientifiques de la NASA et entretenait ses relations avec l'agence spatiale américaine «avec passion et une grande habileté», affirme P. Bochslers.

Ce fut Jürg Meister qui apporta la feuille aux États-Unis, dans son bagage à main. Lors des trois missions suivantes, il eut l'opportunité de vivre le lancement de la fusée lunaire, depuis une distance d'un kilomètre et demi: «C'était hallucinant et particulièrement bruyant. Les fréquences basses me pesaient sur l'estomac. Le devant de ma chemise vibrait. C'était comme si des œufs au plat grésillaient dans une immense poêle.»

Lorsque Neil Armstrong et Buzz Aldrin ont marché sur la Lune, il était trois heures du matin en Suisse. Les physiciens bernois ont suivi l'événement depuis un téléviseur à l'Institut.



«Je n'étais pas nerveux», déclare Jürg Meister, «Je savais qu'il n'y aurait aucun problème avec la voile puisque nous l'avions testée des centaines de fois.» De son côté, Peter Bochslers espérait simplement «qu'ils reviennent sains et saufs».

Jürg Meister vit aujourd'hui non loin de Thoune. Après ses années à l'Université de Berne, il évalua les données d'une autre expérience Apollo en tant que jeune docteur en physique au Texas. De retour en Suisse, il fut embauché à Thoune dans une usine de munitions et travailla sur les munitions antiblindage. Aujourd'hui, il s'intéresse encore à tout ce qui vole. Il ne s'agit toutefois plus spécifiquement d'avions et de fusées: avec sa femme, il élève des papillons. Et à chaque fois qu'il regarde la Lune, il se dit: «Là-haut, il y a cinq pieds que j'ai tenus dans mes mains – c'est quand même spécial.»

Les pérégrinations de Peter Bochslers l'ont mené en Israël. L'Amérique l'intéressait moins, «notamment en raison de l'implication des États-Unis dans la guerre du Vietnam». Après son retour à Berne, il s'est à nouveau penché sur l'étude du vent solaire. Plus tard, des instruments placés sur des sondes spatiales ont confirmé les résultats des expériences Apollo.

**L'astronote Buzz Aldrin plante la voile solaire bernoise sur la Lune, juste avant le drapeau américain.**

Photo Keystone

## Correction de la théorie du Big Bang

À quelles découvertes les voiles ont-elles donné lieu? P. Bochslers explique que grâce à elles, il a notamment été possible de capturer de manière contrôlée le vent solaire pour l'étudier en laboratoire. Il n'est pas possible de mesurer le vent solaire directement sur la Terre parce que le champ magnétique et l'atmosphère de cette der-

nière le font dévier et l'interceptent. Auparavant, il n'était possible de trouver des traces de vent solaire que sur des météorites. Or, on ignorait pendant combien de temps ces dernières avaient été exposées au vent solaire avant de tomber sur la Terre. Les feuilles ont fourni pour la première fois des informations plus précises sur la composition du vent solaire et ont même apporté quelques surprises: les

chercheurs ont ainsi découvert que l'hydrogène solaire se distingue fortement de l'hydrogène terrestre et de celui des météorites pour ce qui est du deutérium, la part de l'hydrogène lourd. P. Bochslers: «Nous étions soudainement en mesure de corriger des inexactitudes dans la théorie du Big Bang. Il s'agissait donc de questions extrêmement importantes.»

## Un élan pour Berne

La voile à vent solaire a donné un élan considérable à la recherche spatiale bernoise et donc suisse. Le professeur Geiss a ainsi su exploiter son degré de notoriété élevé pour développer son Institut, posant ainsi les bases d'autres envolées. Par la suite, les chercheurs bernois ont participé régulièrement à des projets internationaux. On se souvient ainsi de la sonde Rosetta, chargée d'étudier la comète Tchourioumov-Guérassimenko – en abrégé «Tchouri» (cf. aussi «Revue Suisse» 1/2015). Elle avait à son bord des appareils ultra-performants bernois qui pouvaient flairer la composition chimique du corps céleste mystérieux et qui ont notamment constaté que Tchouri sentait le fumier de cheval.

## Des Suisses dans l'espace

Une sélection: le jésuite lucernois Jean-Baptiste Cysat (1586–1657)  découvre de nouveaux systèmes d'étoiles doubles; Jean-Philippe Loys de Cheseaux (1718–1751),  savant de Lausanne, documente de nombreux amas stellaires et nébuleuses gazeuses; le Zurichois Rudolf Wolf (1816–1893)  découvre que le cycle de l'activité des taches solaires correspond à celui du champ magnétique terrestre; le Glaronnais né en Bulgarie Fritz Zwicky (1898–1974)  bouleverse l'astrophysique aux États-Unis avec ses théories sur les systèmes stellaires extragalactiques; Paul Wild (1925–2014) , Université de Berne, découvre plus de 90 astéroïdes et sept comètes; en 1967, la fusée «Zenit» développée par Hans Balsiger  et Ernest Kopp  est lancée dans l'espace; Johannes Geiss (né en 1926)  met au point à l'Université de Berne l'expérience sur le vent solaire d'Apollo 11 (cf. texte principal); en 1995, Michel Mayor  et Didier Queloz  de l'Observatoire de Genève découvrent avec l'étoile Helvetios (51 Pegasi) les premières planètes en dehors de notre système solaire; en 1992, Claude Nicollier (né en 1944)  va dans l'espace pour la première fois en tant qu'astronaute de la NASA; Markus Griesser (né en 1949)  découvre dix astéroïdes dans la ceinture principale et en 2002, il découvre la petite planète Helvetia; Kathrin Altwegg (née en 1951)  devient cheffe de file de la recherche spatiale suisse avec les missions Giotto et Rosetta. (MUL)

## Des exoplanètes dans le viseur

L'Université de Berne fait partie des hautes écoles de premier plan dans la recherche spatiale au niveau mondial. Cette affirmation vient ni plus ni moins de Thomas Zurbuchen, directeur scientifique de la NASA. Joint par téléphone pour la «Revue Suisse», il explique que les chercheurs à Berne et en Suisse sont parvenus à découvrir de nouveaux territoires, à les comprendre et à jouer un rôle important à cet égard. Il cite comme exemple la découverte d'exoplanètes, c'est-à-dire de planètes dans d'autres systèmes solaires. Le fait de se reposer sur ses lauriers aurait été une erreur, affirme-t-il:



«Pour avoir un succès international, il faut attaquer et non pas simplement se défendre.»

T. Zurbuchen, qui a grandi dans l'Oberland bernois, incarne dans une certaine mesure la réussite de la recherche spatiale bernoise. Sa propre carrière ne se serait guère déroulée ainsi sans l'expérience légendaire de la voile solaire et la renommée de Berne. Au début des années 1990, il a travaillé à Berne – en tant que doctorant de Peter Bochslers – sur le développement d'un instrument pour une sonde solaire américaine. «Elle s'inscrivait directement dans la lignée de la voile Apollo», raconte T. Zurbuchen. En tant que premier chercheur de la NASA, il gère aujourd'hui un budget de près de sept milliards de dollars. Ses décisions ont des conséquences sur environ 10 000 scientifiques et ingénieurs.

**Thomas Zurbuchen est directeur de recherche à la NASA et, à ce titre, le plus puissant scientifique suisse.** Photo Keystone

## Direction Mars?

Et maintenant? 50 ans après Apollo 11, tout le monde parle d'un retour sur la Lune et d'un voyage vers Mars, à commencer par la NASA. Ces projets sont contestés: Peter Bochslers et son ancien doctorant ne partagent pas le même avis à ce sujet. T. Zurbuchen connaît les objections, à savoir qu'il y a sur Terre d'autres problèmes plus urgents à régler, que les missions habitées sont associées à des risques importants et qu'elles sont en outre, très onéreuses. Mais c'est la nature même de l'Homme de vouloir aller jusqu'à l'horizon,

jusqu'aux limites du possible. «Pourquoi voulons-nous aller sur Mars?», demande-t-il en répondant directement: «Parce que nous le pouvons.» Par ailleurs, il n'est jamais possible de prévoir l'utilité de tels projets. Au milieu du siècle dernier, lorsque les premières sondes ont été envoyées dans l'espace, personne ne pensait aux satellites qui sont aujourd'hui indispensables pour les prévisions météo ou qui enregistrent des données sur le climat: «Les meilleures mesures de CO<sub>2</sub> du monde entier viennent de nous, de la NASA», affirme T. Zurbuchen. De plus, la recherche est fédératrice: «Il s'agit pour moi de l'un des arguments les plus importants en faveur de tels projets.»

Peter Bochslers connaît les arguments des partisans des vols spatiaux habités. Il concède que la pierre lunaire que les astronautes ont rapportée il y a 50 ans est d'une grande valeur scientifique: «Je fais partie de ceux qui s'en sont largement servis pour leurs analyses.» Il salue la NASA, qui a généreusement réparti les pierres lunaires entre les instituts de recherche du monde entier. Toutefois, P. Bochslers estime qu'autant de découvertes auraient sans doute pu être réalisées avec des sondes non habitées. Les coûts colossaux des projets habités, lancés souvent «uniquement pour une question de prestige», entraînent selon lui des coupes budgétaires forcées pour les autres projets qui pourraient servir la science de manière bien plus immédiate. Quand il voit des photomontages de colonies sur Mars, il se demande combien de «belles expériences» pourraient être réalisées avec le même budget dans le cadre de missions non habitées.

Quel est l'avis de Jürg Meister sur ces questions? Il s'oppose à un vol vers Mars: «La planète Mars est si éloignée: la plupart des gens ne savent même pas où elle est située dans le ciel.» En revanche, tout le monde a une relation à la Lune. Il estime donc qu'il était parfaitement normal de s'y rendre une fois. «C'était justifié.» Mais il pense qu'il ne

## Berne dans l'espace

Voici certains des projets spatiaux qui ont fait les gros titres.

**1986:** la sonde Giotto de l'Agence spatiale européenne (ESA) a été lancée en 1986 en direction de la comète de Halley. À son bord: un spectromètre de l'Université de Berne, qui a mesuré pour la première fois les particules de poussière et les gaz de la comète sur place.

**1990:** lancement de la mission Ulysses de l'ESA et de la NASA. La sonde a observé le Soleil pendant des années. L'appareil étudiant le vent solaire venait de Suisse.

**1995:** l'ESA et la NASA lancent l'Observatoire solaire SOHO dans l'espace, avec à son bord le spectromètre de masse ultrasensible Cielias de Berne.

**2004:** lancement de la sonde ESA Rosetta, qui arrive dix ans plus tard autour de la comète Tchourioumov-Guérassimenco (Tchouri) et qui la suit pendant deux ans. Les spectromètres construits par l'Université de Berne ont parfaitement fonctionné.

**2016:** la sonde spatiale ExoMars Trace Gas Orbiter est lancée en direction de Mars et depuis un an, le système de caméra CaSSIS développé à l'Université de Berne fournit des images en couleurs et haute résolution de la surface de Mars.

**2018:** la sonde spatiale BepiColombo de l'ESA et de l'Agence d'exploration aérospatiale japonaise est lancée en direction de Mercure. L'appareil qui doit établir un schéma en trois dimensions de la surface de Mercure a été conçu et fabriqué à l'Université de Berne.

**2019:** CHEOPS, le Satellite de caractérisation des exoplanètes (planètes hors du système solaire) devrait être lancé dans la seconde moitié de l'année. Il a été construit sous la direction de l'Université de Berne.

serait pas nécessaire de réitérer l'aventure: «Cela fait cinquante ans que nous savons à quoi ça ressemble là-haut.»

Article connexe: [www.ogy.de/univers-suisse](http://www.ogy.de/univers-suisse)

DÖLF BARBEN EST RÉDACTEUR AU QUOTIDIEN «DER BUND», BERNE

# Aucun pays ne consulte autant sa population que la Suisse

Les Suisses acceptent ou refusent jusqu'à 20 objets de votation par an. Ils sont environ 80 % à voter régulièrement, mais la participation par sujet est très faible. Le vote des jeunes stagne, malgré des initiatives comme easyvote.

STÉPHANE HERZOG

«Les habitants de ce pays sont plus sollicités à s'exprimer politiquement que partout ailleurs au monde», lance Nenad Stojanovic, politologue à l'Université de Genève. Il cite l'exemple de la Ville de Genève, où plus de 70 objets ont été soumis au peuple entre 2015 et 2018. Sans compter les six élections, fédérales, cantonales et communales. Par comparaison, la France vote radicalement moins. L'élection présidentielle et les législatives ont lieu une fois tous les 5 ans. «Pour les gens, il n'y a pas d'autre moment au niveau national pour exprimer leur mécontentement, ce qui se traduit par des manifestations comme celles des gilets jaunes», détaille Nenad Stojanovic. «Les électeurs de ce pays utilisent les élections européennes pour signifier leur opposition à des politiques nationales, ce qui est absurde», relève Lionel Marquis, responsable du Groupe de recherche sur les élections et la citoyenneté (GREC) à l'Université de Lausanne.

## Un taux d'abstention record

Le Suisse se prononce de façon irrégulière. Le vote sur l'adhésion à l'Espace économique européen en 1992 a recueilli 79 % de participation. Le référendum sur les épizooties, fin 2002, n'a obtenu que 25 %. La complexité des sujets soumis au peuple et le rythme soutenu des consultations contribuent à expliquer un vote irrégulier. «C'est l'un des taux les plus faibles au monde par rapport aux autres démocraties», précise Lionel Marquis. «Il varie entre 35 et 45 % et quand on se trouve entre 48 et 50 %, on considère que c'est un taux élevé, alors qu'en France, la participation aux dernières présidentielles, qui s'est éta-

blie à 77 % au premier tour a été considérée comme très basse.»

Qui s'exprime et qui ne s'exprime pas? «Un quart des Suisses vote à chaque fois, un cinquième ne vote jamais et le reste – soit 55 % – vote selon les cas», résume Stojanovic. Pour ce spécialiste de la participation politique, le score de 25 % de votes réguliers est bon et celui de 20 % pour les non-votants ne constitue pas une exception suisse. Quant au taux de 80 % de personnes s'exprimant en moyenne par le biais du vote, il le considère comme «très bon». Pour quels motifs des gens ne donnent-ils jamais leur avis? «Il y a au moins trois raisons différentes. La première est le désintérêt pour la politique. On trouve là des personnes qui mélangent les sujets et qui ne connaissent pas ce domaine. Ils sont pareils à un lecteur de journal qui sauterait la rubrique sportive. Le deuxième motif est la frustration. Les personnes en question sont peut-être des chômeurs de longue durée. Ils sont désabusés. Enfin, il y a le refus de voter pour des raisons rationnelles. Dans ce cas, les individus jugent que leur vote ne changera rien au résultat.»



## Vote faible pour mécontentement faible

Le faible taux de participation n'alerte pas Lionel Marquis. «C'est le signe que le mécontentement de la population est faible. Les gens savent que pour les sujets importants, ils auront de nombreuses occasions de s'exprimer.» Le politologue relève une abstention massive de la part de jeunes, un phénomène international. «Aux élections fédérales de 2015, les 18–24 ans ont voté à 30 % et les 65–74 ans à 67 %. Cette situation biaise les résultats», regrette Marquis. Et Stojanovic rappelle: «Par le passé, dans les petites communes, les jeunes allaient voter avec leur famille. Mais cette adhésion au vote était contrainte socialement et orientait les votes.»

Un point noir? L'opacité du financement des partis et des campagnes. Pour Nenad Stojanovic, cette situation n'aurait pas un impact direct sur le taux de participation, mais sur la formation de l'opinion. «Les plus riches peuvent influencer une votation, mais ce n'est pas une garantie de gagner», conclut-il.

**Lionel Marquis:**  
un taux de participation bas, montrant que «l'insatisfaction n'est pas très grande»  
Photo mäd



«De très bons chiffres» pour Nenad Stojanovic: 80 % de la population vote chaque fois ou au moins parfois. Photo mäd

# De la vidéo et des toiles d'araignées pour aider à voter

Rendre la politique plus lisible favorise le vote. C'est l'objectif des systèmes easyvote et smartvote, qui sont partenaires. Le premier programme est soutenu par la Fédération Suisse des Parlements des Jeunes. Il offre des contenus simplifiés, qui sont une alternative aux brochures et vidéos officielles. «Les documents les plus aisément compréhensibles s'avèrent être les deux clips vidéo, celui d'easyvote étant considéré comme encore plus accessible que celui du Conseil fédéral», avance ce programme. Grâce à ce système, testé dans une commune tessinoise, la participation des 18–25 ans lors de la votation fédérale du 24 septembre 2017 a dépassé celle du reste de l'électorat, indique smartvote. «En amenant un jeune à voter, on augmente les chances qu'il revote», détaille Lionel Marquis, qui juge toutefois «limités» les effets de ce programme.

Mis en place en 2003 par une association, smartvote fonctionne à la manière d'un site de rencontres. Grâce à des questionnaires remplis par les partis et les candidats, les électeurs se voient proposer des choix qui rejoignent leurs critères. Le profil politique des candidats est exprimé de façon graphique (voir exemples ci-contre). «En 2011, ce système a connu une utilisation massive, avec plus d'un million de requêtes», relève Lionel Marquis. «Lors des dernières élections, en 2015, 30 % des votants ont utilisé ce programme et parmi eux des gens qui sinon n'auraient pas voté», commente Nenad Stojanovic.

Selon Marquis, l'une des critiques émises contre smartvote «est qu'il réduit la politique à un schéma, alors que celle-ci est aussi une affaire d'affects et de valeurs». «Smartvote reste truffé d'erreurs si monumentales qu'il serait déraisonnable de faire confiance à ce logiciel pour remplir son bulletin de vote», écrivait en 2011 le socialiste Jean-Christophe Schwaab, alors conseiller national.

## Smartvote: un produit neutre?

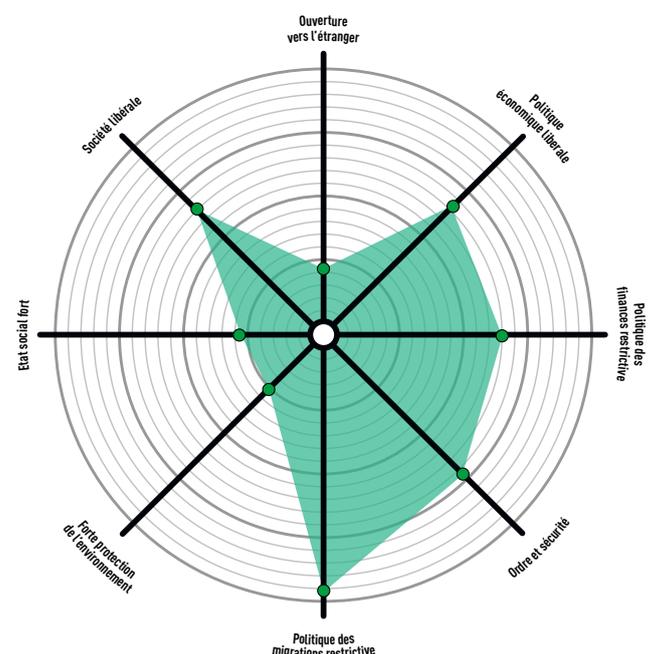
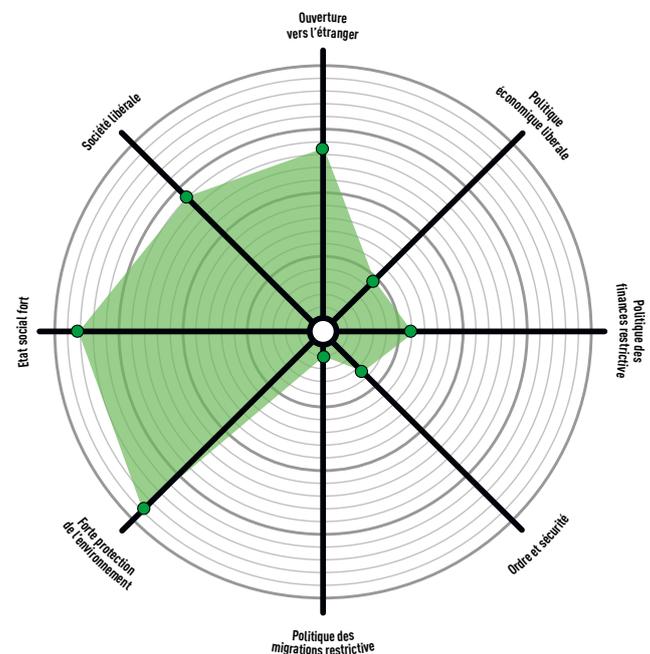
Basé sur un algorithme, smartvote a été soupçonné de déséquilibrer des votations. «Lors des élections fédérales de 2011, qui ont eu lieu après la catastrophe de Fukushima, les Vert'libéraux ont connu une forte progression au détriment de grands partis. Smartvote a rendu visible ce parti méconnu en le proposant aux personnes ayant coché à la fois l'économie et l'écologie», indique Lionel Marquis. Le politologue lausannois ne voit pas dans cet outil un levier capable d'influencer à la hausse la participation. Idem pour le recours au vote électronique, «qui fonctionne plutôt comme un remplacement du vote par correspondance.»

Peut-on faire mieux? A Genève, l'équipe du professeur Nenad Stojanovic prépare pour novembre un test basé sur le modèle de l'Oregon. Ce processus sera lancé dans une commune suisse avec 20 citoyens tirés au sort. Après avoir entendu des experts et divers avis, ils débattront d'un objet de vote. Le groupe rédigera une présentation neutre du sujet et une synthèse des raisons de voter oui ou non. «Ce modèle offre une synthèse venue d'un groupe ordinaire, qui sera jugé plus proche des gens. Par ailleurs, c'est une véritable école la démocratie», assure le politologue. (SH)

## «Smartspiders»: l'exemple de deux jeunesse politiques

La toile d'araignée des Jeunes UDC du canton de Berne et celle des Jeunes Verts du canton de Zurich au moment des élections fédérales de 2015

Les graphiques en forme d'araignée proposés par smartvote sont dessinés sur la base de huit objectifs politiques. Une valeur de «100» signifie une forte approbation d'un objectif et une valeur de «0» l'inverse. En 2015, le parti des Jeunes Verts (ZH) avait présenté une araignée qui faisait la part belle à l'environnement, mais aussi à une société libérale. Chez les Jeunes UDC (BE), la valeur «ordre et sécurité» est élevée. Cela signifie que ce parti est en faveur de lois sévères, d'une police et armée forte et qu'il préconise des valeurs comme l'ordre et la discipline. Les «smartspiders» sont créés non seulement pour les partis, mais aussi pour les candidats individuels.



# Tout ce qui brille n'est pas or: la branche de l'or sous le feu des critiques

La Suisse occupe une position de leader mondial dans le commerce de l'or. Mais l'or brut raffiné dans notre pays provient parfois de mines douteuses. La pression augmente pour plus de responsabilité éthique au sein de la branche des matières premières.

THEODORA PETER

«Il ne peut être totalement exclu que de l'or produit en violation des droits de l'homme soit importé en Suisse.» Voilà la conclusion explosive à laquelle parvient le Conseil fédéral dans un rapport portant sur le marché de l'or et les droits humains, publié en novembre dernier. Donnant suite à un postulat parlementaire, ce rapport a permis de faire quelque peu la lumière sur une branche qui privilégie la discrétion.

Le secteur de l'or joue un rôle important pour la Suisse, qui concentre 40 % des capacités de raffinage mondiales et héberge les activités de quatre des neuf leaders mondiaux du secteur. Les raffineries d'or telles qu'Argor-Heraeus, Metalor, Pamp ou Valcambi travaillent l'or brut importé ou refondent des ouvrages en or déjà existants. En 2017, plus de 2400 tonnes d'or ont été importées pour un montant de presque 70 milliards de francs, ce qui correspond à environ 70 % de la production mondiale. L'or brut provient de quelque 90 pays, y compris des pays en développement tels que le Burkina Faso, le Ghana ou le Mali, qui dépendent fortement de ces exportations.

## Des conditions précaires dans les petites mines

À l'échelle mondiale, environ 80 % de l'or brut est extrait dans des mines industrielles. 15 % à 20 % proviennent de petites mines artisanales, dans lesquelles les conditions de travail et la

protection de l'environnement s'avèrent souvent précaires. Néanmoins, les mines assurent l'existence de millions de familles: dans le monde entier, ces mines artisanales emploient plus de 15 millions de per-



## Le «Vreneli d'or» populaire

La pièce d'or la plus connue de Suisse est le «Vreneli d'or». Cette pièce de monnaie arborant le buste d'Helvetia a été émise entre 1887 et 1949. L'or utilisé à l'époque provenait de pays européens. En tout, 58,6 millions de pièces avec une valeur nominale de 20 francs furent mises en circulation. S'y ajoutèrent 2,6 millions de pièces de dix francs et 5000 avec une valeur nominale de 100 francs.

Jusqu'à aujourd'hui, le Vreneli d'or est resté un cadeau populaire et un placement simple. De nos jours, la pièce de 20 francs avec une part d'or de 5,8 grammes a une valeur d'environ 270 francs et peut être échangée dans n'importe quelle banque de Suisse. Bien évidemment, les éditions rares sont aussi plus précieuses. Ainsi, un Vreneli datant de 1926 vaut jusqu'à 400 francs. Les collectionneurs acquièrent aussi volontiers des pièces frappées entre 1904 et 1906 pour environ 300 francs. Le Vreneli d'or doit probablement son nom à l'ancienne représentation d'Helvetia. En effet, avec ses cheveux tressés, elle rappelait plutôt une jeune paysanne qu'une solide mère patrie. (TP)

sonnes, dont 4,5 millions de femmes et 600 000 enfants, particulièrement exposés aux violations des droits humains. Certains pays comme le Pérou ou l'Éthiopie tentent pourtant de réguler le secteur, par exemple en accordant des licences d'extraction. Mais la mise en œuvre n'est pas simple et les contrôles sur place tendent à manquer.

Il y a peu, un cas de commerce illégal d'or au Pérou a fait la une des médias. En mars 2018, les autorités douanières locales ont confisqué près de 100 kg d'or de l'entreprise exportatrice Minerales del Sur. Cet or aurait dû parvenir à la raffinerie suisse Metalor. Le cas est désormais entre les mains de la justice péruvienne. Le ministère public suspecte Minerales del Sur, qui comptait parfois plus de 900 fournisseurs, d'avoir acheté de l'or de mines illégales. Aucune procédure pénale n'a encore été ouverte. Metalor indique avoir bloqué toute importation d'or péruvien depuis la confiscation et soutient qu'elle n'a acquis ce métal précieux qu'auprès de mines agissant en toute légalité.

## Une origine difficilement identifiable

Selon le rapport du Conseil fédéral, l'or brut raffiné en Suisse provient en majeure partie de mines industrielles. Néanmoins, les détails restent flous. En effet, les statistiques d'importation disponibles ne permettent d'identifier clairement ni la provenance, ni la méthode de production. Ainsi, le Conseil fédéral conseille à la branche de se



montrer plus transparente au niveau de l'origine, par exemple dans la déclaration douanière. Par contre, notre gouvernement ne voit aucune raison d'agir quant à l'obligation de diligence et renvoie aux standards de durabilité volontaires de la branche. De plus, la Suisse soutient la mise en œuvre des principes de l'OCDE sur la promotion de chaînes d'approvisionnement responsables pour les minerais provenant de zones de conflit ou à haut risque. Cela doit permettre d'éviter que le commerce de l'or alimente des conflits armés, par exemple en RDC. Enfin, le Conseil fédéral souhaite

examiner si la technologie de la blockchain – soit des banques de données décentralisées –, pourrait améliorer la traçabilité de l'or.

### Les multinationales ciblées par l'initiative

Pour le Conseil fédéral, inutile de renforcer les bases légales. Il mise plutôt sur l'auto-régulation de la branche qui, selon lui, est soumise à une forte concurrence internationale. Les organisations non gouvernementales (ONG) ne sont pas les seules à ne pas approuver cette attitude pro-écono-

**De l'or liquide à la raffinerie neuchâteloise Metalor.**

Photo Keystone

mie. Ainsi, dans un commentaire sur [swissinfo.ch](http://swissinfo.ch), le professeur de droit pénal et expert anti-corruption bâlois Mark Pieth parle d'un véritable *auto-goal*. Selon lui, le Conseil fédéral accorde plus d'importance aux affaires qu'aux droits humains et fournit des armes supplémentaires aux partisans de l'Initiative multinationales responsables. Celle-ci, soumise en 2016 par quelque 50 ONG, a pour but que les entreprises suisses et leurs fournisseurs étrangers soient tenus responsables des violations des droits humains et des atteintes à l'environnement. Pieth reproche surtout aux auteurs du rapport de rejeter l'entière responsabilité des problèmes directement sur le secteur des petites mines artisanales. Pour lui, les multinationales sont souvent responsables de l'accumulation de déchets toxiques, de la contamination des eaux et de l'appropriation des terres des communautés locales.

Les sondages montrent que cette initiative bénéficie d'un fort capital de sympathie auprès de la population. Le Conseil national a tenté de mettre des bâtons dans les roues des initiants en lançant un contre-projet. Il prévoyait ainsi de compléter le droit des sociétés par des dispositions relatives à la responsabilité. Le Conseil des États n'a néanmoins rien voulu entendre. En mars, une majorité de la petite chambre du Parlement a rejeté l'initiative sans pour autant entrer en matière sur une contre-proposition. Le conseiller aux États Ruedi Noser (PLR, Zurich) a, par exemple, averti que ces dispositions relatives à la responsabilité entraîneraient des inconvénients de taille pour les entreprises suisses. Pour lui, l'économie suisse pourrait même devoir se retirer de nombreux pays. Le Conseil national a remis l'ouvrage sur le métier. Si les deux chambres ne parviennent pas à un accord, l'initiative pourrait être soumise au peuple sans contre-projet. Aucune date n'a encore été fixée.

Elle a Tokyo en ligne de mire et vise l'ascension de l'Olympe: Petra Klingler, dans l'environnement sobre du centre d'entraînement d'escalade sportive de Bienne.

Photo Danielle Liniger



## La montagne est bien loin

L'escalade devient un sport olympique, donnant ainsi des espoirs sportifs à la Suisse, le pays des montagnes. Parallèlement, l'escalade se transforme de plus en plus en un sport urbain pratiqué en salle, avec des conséquences non négligeables à la montagne.

MIREILLE GUGGENBÜHLER

«Allez! Allez!» Ce matin, Petra Klingler a déjà entendu plusieurs fois son entraîneur l'encourager, par exemple pour maîtriser un passage clé du bloc. Elle se tient d'un bras sur une prise, pousse des jambes. Elle se hisse vers le haut, marque un temps d'arrêt pendant quelques secondes. Ensuite, la grimpeuse d'élite se laisse tomber et respire lour-

dement. Cette fois, son pouls a grimpé assez haut. «Ce n'est pas toujours le cas», dit-elle en riant.

La matinée d'entraînement au Centre national de performance d'escalade sportive à Bienne (BE) est marquée par la préparation à la compétition: la première coupe du monde d'escalade de bloc de cette année approche. Pour Petra Klingler, il ne s'agit toutefois que d'une étape sur la voie vers un

objectif bien plus ambitieux: la qualification pour les Jeux olympiques de Tokyo en 2020. À Tokyo, les grimpeurs suisses essaieront pour la première fois de décrocher une médaille olympique (cf. texte supplémentaire). Cinq athlètes sont intégrés au pool olympique du Club Alpin Suisse (CAS). Petra Klingler, 27 ans, en fait partie. Elle est championne suisse d'escalade dans les disciplines Vitesse et Difficulté et championne du monde d'escalade de bloc. Elle brille ainsi dans les trois disciplines d'escalade en compétition à Tokyo.

## Entraînement sur des murs artificiels

Le CAS a mis en place son Centre national de performance dans une ancienne halle industrielle de Bienne. On y trouve dans un coin un canapé élimé avec une petite table. Une machine à café vient compléter l'aménagement spartiate tandis que des plans d'entraînement sont suspendus au mur. Le Centre a le charme d'une chambre d'étudiant, bien loin des falaises, du vent et de la météo. L'entraînement se fait sur des murs d'escalade artificiels. Au quotidien, la grimpe à l'extérieur, sur un rocher, n'est pas une priorité: «Pendant les deux ans jusqu'aux JO, l'escalade en extérieur doit passer au second plan», explique Petra Klingler.

Ainsi, la Suisse, le pays des montagnes, devra faire ses preuves aux JO non pas sur une vraie paroi rocheuse, mais sur un mur artificiel. Cela correspond à l'évolution que la discipline sportive connaît aussi en Suisse. Jusque dans les années 1990, l'escalade se pratiquait exclusivement en extérieur, à flanc de montagne. La première salle d'escalade de Suisse a ouvert en 1993 à Niederwangen (BE). Elle est aujourd'hui exploitée par Hanspeter Sigrist et sa femme Gabriele Madlener Sigrist. Hanspeter Sigrist est aussi chef du secteur Swiss Climbing au CAS. «Lorsque nous réfléchissions au projet d'une salle d'escalade, tout le monde nous prenait pour des fous», explique-t-il. Les alpinistes, pour la majorité des hommes, n'avaient encore jamais envisagé de grimper dans une salle. Depuis, il existe en Suisse plus de 50 salles d'esca-



lade et les salles de sport de nombreuses écoles comportent au moins un mur d'escalade. La plus grande se trouve à Uster (ZH) et enregistre de plus en plus de visiteurs depuis son ouverture en 2014. «Pour débiter aujourd'hui en escalade, on se lance généralement en salle», explique Martin Baumeler de la coopérative Griffig, qui exploite la salle d'Uster. Deux tiers des grimpeurs de salle pratiquent ensuite leur sport à l'extérieur, tandis qu'un tiers s'entraîne exclusivement en intérieur, affirme M. Baumeler.

**Petra Klingler, championne du monde: «Aujourd'hui, l'escalade me permet de financer un train de vie modeste.»**

Photo Danielle Liniger

## Féminin, cool, tendance

«L'essor des salles d'escalade est aussi dû aux femmes», déclare Hanspeter Sigrist. «Pendant longtemps, les femmes n'étaient pas particulièrement prises au sérieux dans l'escalade sportive. Les rôles étaient clairement définis: dans une cordée, c'était l'homme qui grimpeait en premier.» L'escalade en salle a ainsi offert aux femmes un nouvel accès indépendant à l'escalade sportive. Aujourd'hui, leur proportion dans l'escalade en salle avoisine les 50 %, d'après H. Sigrist. Cela fait longtemps que les hommes comme les femmes – ainsi que les enfants et adolescents – ne viennent plus seulement de l'alpinisme. L'escalade en salle est devenue un sport populaire qui apparaît aujourd'hui «cool et tendance», d'après H. Sigrist. Elle correspond, pour ainsi dire, à la version moderne et urbaine de la discipline sportive originale.

Loin des montagnes, au cœur de la ville: cette tendance semble avoir donné un nouvel élan à la discipline sportive. Une autre raison explique aussi sans doute l'engouement

## L'escalade olympique

Vingt athlètes au total participeront à la première compétition d'escalade sportive aux Jeux olympiques de Tokyo 2020. Ils doivent au préalable se qualifier lors de compétitions internationales. À Tokyo, l'escalade sera pratiquée dans trois disciplines:

- Difficulté, qui consiste à escalader en tête une voie le plus haut possible
- Vitesse, qui consiste à escalader une voie le plus rapidement possible en étant assuré
- Bloc, qui consiste à escalader une voie sans corde, à une hauteur d'où les athlètes peuvent sauter

Ce n'est qu'en réussissant dans les trois disciplines qu'une chance de médaille est possible.

pour l'escalade en salle: elle est réputée plus sûre. Si on tombe en pratiquant l'escalade en bloc – c'est-à-dire sans être assuré –, on atterrit sur d'épais tapis. Le côté sauvage, imprévisible, aventurier de l'escalade dans les Alpes disparaît complètement en salle. En cas d'incident, c'est très souvent l'exploitant de la salle qui en assume la responsabilité. Ce dernier a donc intérêt à réduire les risques à un minimum.

### Des parois rocheuses excessivement usées

Pourtant, le succès des murs en salle a des conséquences: «Ceux qui veulent grimper en extérieur comptent sur les mêmes normes de sécurité élevées qu'en salle. Ils reportent alors la mentalité 'assurance tous risques' sur les rochers», explique Tim Marklowski, chef de projet sport de montagne à l'association de protection des Alpes Moutain Wilderness. Cette tendance est déjà visible sur plusieurs sites d'escalade en Suisse, où de nombreuses voies ont été équipées de pitons à expansion comme points d'assurance, y compris en haute montagne. T. Marklowski estime que les voies bien accessibles et non équipées sont devenues rares. L'assurage avec des pitons à expansion permet une escalade sûre pour tout le monde. De telles voies sont ainsi empruntées fréquemment, ce qui conduit parfois à une forte usure de la paroi rocheuse. T. Marklowski déplore cette surexploitation: «On perd le bonheur de la nature originelle et de la responsabilité individuelle.» Moutain Wilderness s'engage ainsi pour maintenir des voies sans piton, qui «font appel à



la responsabilité de chacun» et qui permettent une pratique plus authentique de l'escalade. T. Marklowski raconte: «En Angleterre, aux USA et en Italie, il existe des sites d'escalade dans lesquels les pitons à expansion sont encore tabous.»

### Davantage de reconnaissance pour l'élite

L'engouement durable pour l'escalade sportive fait évoluer la perception des athlètes. Ainsi, la grimpeuse d'élite Petra Klingler n'est plus la sportive inconnue d'autrefois. À Paris, en 2016, elle a remporté son titre de championne du monde d'escalade de bloc devant 10 000 spectateurs. Ce titre ainsi que l'inclusion de l'escalade sportive au programme olympique ont permis à la jeune femme de 27 ans de conclure de nouveaux contrats de sponsoring. «Aujourd'hui, l'escalade me permet de financer un train de vie modeste. Mais je ne pourrais pas nourrir une famille», explique P. Klingler, qui a terminé l'an dernier ses études en psychologie et sciences du sport. Elle suppose que le «potentiel économique» de l'escalade sportive n'est pas encore épuisé.

Il serait bien possible que les choses changent grâce à Tokyo 2020. Swiss Olympic estime que les grimpeurs représentent particulièrement bien la diversité suisse: «Ces athlètes associent le style de vie alpin au style de vie urbain», déclare Alexander Wäfler, porte-parole de Swiss Olympic. Swiss Olympic espère ainsi que «cette combinaison sera aussi mise en valeur aux Jeux olympiques et amènera de nombreuses personnes à s'intéresser aux compétitions à Tokyo.»

**Pour beaucoup d'enfants, l'escalade est un sport pratiqué uniquement en salle. Pas pour Janik Spindler et Delia Büchel qui grimpent ici sur le Rotseini près de Meiringen.**

*Photo Silvan Schüpbach, CAS*



**En salle et non en extérieur, mur artificiel à la place de la paroi rocheuse: l'escalade sportive s'est considérablement transformée au cours des vingt dernières années.** *Photo Danielle Liniger*

# Poésie et lucidité au bord de la Manche

En 1919 et 1920, Kurt Guggenheim séjourne au Havre, où il se prend de passion pour la France, tout en perdant toute illusion amoureuse.

CHARLES LINSMAYER

«Les visages de Zurich me dégoûtent», note Kurt Guggenheim dans son journal. Âgé de 23 ans, il séjourne alors au Havre. Avant cela, le jeune employé de commerce avait travaillé trois ans, démotivé et frustré, dans l'entreprise d'importation de café de son père, jusqu'à ce que celui-ci l'envoie en stage chez un torréfacteur du Havre. En 1934, le premier roman de Kurt Guggenheim, intitulé *«Entfesselung»*, raconte l'histoire d'un jeune homme qui brise les chaînes que la bourgeoisie de sa ville natale lui impose. En 1964, dans *«Salz des Meeres, Salz der Tränen»*, il donnera toutefois une toute autre signification aux deux années passées en Normandie. Dans ce récit, le protagoniste se rend en France pour surmonter sa séparation douloureuse d'avec Esther, le personnage central du roman *«Die frühen Jahre»*. Là, le sel de la mer vient se mêler aux larmes versées pour sa bien-aimée. «Je vivais sans amour. Depuis le 21 juillet 1918, la dernière date sur la page de garde du journal d'Esther», lit-on dans le roman, «et à partir de ce jour, je n'ai plus été capable d'aimer.»

## La France, une révélation

Le jeune Helvète s'abandonne dès lors aux impressions qui l'attendent au Havre. Louis Dupuis, son collègue du comité de la société Rauber, lui ouvre les portes de son cercle d'amis et lui donne l'occasion de découvrir l'insouciance de la jeunesse française de l'après-guerre. Kurt Guggenheim se plonge alors dans une «lecture avides et dispersée» de la littérature française, de Pascal à Maupassant jusqu'à Zola et Proust, qui le marqueront profondément. La langue française devient ainsi son foyer spirituel. Elle va lui permettre, à lui, le Juif, de livrer à son journal ses confidences les plus intimes sans utiliser l'allemand, corrompu par les persécuteurs antisémites à une époque secouée par le national-socialisme. L'impressionnisme l'éblouira également au point de lui permettre, en 1972, d'écrire l'une des œuvres les plus émouvantes de sa carrière, le roman *«Minute des Lebens»* sur l'amitié entre Cézanne et Zola. En 1980, l'écrivain constate: «Sans la langue française, il me manquerait la moitié du monde.»

## Nuits d'amour plutôt que sublimation

Mais comment son séjour au Havre s'est-il poursuivi? Dans *«Salz des Meeres, Salz der Tränen»*, l'Helvète solitaire ne parvient pas à surmonter la perte d'Esther. Apprenant, lors

d'un séjour à Zurich, qu'elle a épousé son rival, il plonge plus profondément encore dans le chagrin.

Le journal intime non publié de Kurt Guggenheim révèle toutefois que l'histoire du jeune homme abandonné, traumatisé et incapable d'aimer, est une invention et que même si elle rend le roman particulièrement touchant, elle n'a que peu de liens avec la réalité. Outre Eva Hug, qui a servi de modèle au personnage d'Esther, le jeune stagiaire s'éprend aussi d'Angéline Savoy, légèrement plus âgée que lui. Quittant Zurich pour Le Havre en novembre 1919, elle séjournera deux semaines avec lui dans un hôtel, ce qui le conduira à repenser «avec une tendre douleur» à ce «mariage de 14 jours». En 1920, Angéline passe trois mois à ses côtés, jusqu'à ce qu'il trouve l'exercice trop pénible et qu'il se décide, en avril 1920, pour une «longue période de solitude passionnée». C'est à cette période qu'il couchera sur le papier son amour pour Eva Hug et qu'il lui donnera une forme littéraire.

Les deux années passées au Havre doivent avoir été particulièrement intenses pour Kurt Guggenheim puisqu'en 1955, il évoque un séjour de quatre ans, et non deux. Si cette expérience s'est avérée décisive par la suite, ce n'est pas seulement parce qu'elle lui a permis de découvrir la France, mais aussi parce qu'elle lui a livré quantité de sujets pour son travail d'écriture. Il s'est alors servi de cette «sélection et nouvelle composition de souvenirs» de manière parfaitement consciente et très raffinée.

BIBLIOGRAPHIE: les œuvres mentionnées dans cet article sont disponibles en allemand dans l'édition intégrale de Kurt Guggenheim publiée par Th. Gut, Zurich.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZURICH



«Sans le savoir, je m'étais mis à considérer ce pays avec les yeux d'un peintre impressionniste. Il me paraissait impossible d'aborder le paysage de la Seine ou du port autrement qu'à la manière d'un Sisley, d'un Pissarro ou d'un Monet. Leurs contemporains littéraires ont aussi influencé l'image de nombreux lieux.»

(Kurt Guggenheim: *«Salz des Meeres, Salz der Tränen»*, cité d'après l'édition intégrale, tome 1, réimprimée par Huber, no 4, Frauenfeld, 1989)

# S'arrêter à nouveau pour faire progresser les choses

Presque trente ans après la première grande grève des femmes en Suisse, un nouveau mouvement est prévu le 14 juin dans tout le pays. Certaines revendications sont encore les mêmes.

SUSANNE WENGER

Revenons tout d'abord en arrière pour mieux comprendre l'actualité. Le 14 juin 1991, il s'est passé quelque chose d'inhabituel en Suisse. Un demi-million de femmes ont suivi l'appel des syndicalistes et des organisations des droits de la femme pour faire grève pour l'égalité. «Wenn Frau will, dann steht alles still» (lorsque la femme le décrète, tout s'arrête): tel était le slogan que la musicienne lucernoise Vera Kaa scandait d'une voix dure dans la chanson de la campagne. Le concept de grève était large. Il ciblait non seulement le travail rémunéré, mais aussi les tâches domestiques et éducatives non payées, principalement assurées par les femmes.

Ce vendredi-là, des actions très variées ont été menées dans tout le pays, allant de brèves interruptions de travail dans les entreprises aux manifestations et autres happenings créatifs, en passant par de nombreuses actions de grève plutôt symboliques. Elfie Schöpf, journaliste et coordinatrice de la grève, en donne un aperçu dans son ouvrage «Frauenstreik: ein Anfang» (Grève des femmes: un début). Il est paru l'année suivant la grève aux éditions bernoises Zytglogge. «Pour la première fois dans l'histoire suisse, des centaines de milliers de femmes ont réussi à se mobiliser pour un objectif commun: rendre apparent leur rôle indispensable», résume-t-elle.

## Des poêles à la fenêtre

Les manifestantes brandissant des ballons violets et munies de sifflets ont occupé illégalement la place Fédérale tandis que non loin de là, des hommes repassaient publiquement des chemises en signe de solidarité. Les femmes au



Des femmes en grève dans la Bahnhofstrasse à Zurich (1991). Photo Keystone

foyer ont suspendu des poêles aux fenêtres, les soignantes ont épinglé un badge de gréviste à leur blouse et les travailleuses de l'horlogerie se sont battues pour un meilleur salaire. Les bureaux des magistrats sont restés vides, l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales a mis en lumière les conditions difficiles des agricultrices. Une prostituée a cessé le travail pour ce jour et même la Ligue suisse de femmes catholiques a montré sa sympathie. Il s'agissait de la plus grande manifestation en Suisse depuis la grève générale de 1918.

Les femmes voulaient montrer que l'article sur l'égalité ancré depuis dix ans exactement dans la Constitution fédérale n'était toujours pas appliqué. L'égalité salariale était une revendication centrale. À l'époque, les femmes suisses gagnaient en moyenne un tiers de moins que les hommes. La grève a aussi permis de communiquer d'autres revendications: combler les lacunes de la sécurité sociale, créer

plus de places en crèche, répartir le travail ménager entre les sexes et stopper la violence faite aux femmes.

## Un nouvel élan

Sur le plan de l'égalité, la Suisse était à la traîne. Ce n'est qu'en 1971 que les Suissesses ont eu le droit de vote et d'éligibilité complet, des décennies après les autres pays européens. Le dernier bastion cantonal masculin est tombé seulement quelques mois avant la grève des femmes: sur ordre du Tribunal fédéral, le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures a dû aussi instaurer le suffrage féminin. Chaque progrès a dû faire l'objet d'une lutte acharnée. La grève des femmes a aussi contribué à continuer à aller de l'avant, même quand le Parlement a rejeté plus tard la candidature au Conseil fédéral de la socialiste Christiane Brunner, initiatrice de la grève des femmes.

Un an après la grève, le législateur a reconnu le viol conjugal comme un

crime. Cinq ans après la grève, le Parlement a adopté une loi sur l'égalité. Grâce aux réformes de l'AVS, la situation des retraites des femmes s'est améliorée. En 2005, la Suisse a introduit l'assurance maternité. À l'issue des élections de 2015, le Parlement comptait 30 % de femmes, une première. En 1991, elles n'étaient que 14 %. Certaines avancées ont ainsi pu être obtenues. Selon les initiatrices de la deuxième grève des femmes, prévue pour le 14 juin prochain, cela ne suffit pas.

### Comités régionaux au travail

Si la grève doit se dérouler dans toute la Suisse, elle aura lieu de manière décentralisée. Des comités de grève régionaux se sont formés dans différentes villes, comme à Berne, où Samira Schmid prépare la journée avec une bonne centaine d'autres femmes. «Il est grand temps», explique la jeune femme de 30 ans. Lorsque les Suissesses ont battu le pavé en 1991, Samira Schmid n'était qu'une jeune enfant et vivait en Espagne avec ses parents émigrés. Elle est revenue en Suisse plus tard, a suivi des études de travail social et a donné naissance à deux enfants. «Je ne connais la première grève des femmes que par les récits qu'on en fait, que j'écoute avec un grand intérêt», déclare-t-elle.

Née à la fin des années 1980, elle ne s'est pas intéressée au féminisme pendant longtemps. Elle estime que toutes les voies lui étaient ouvertes: «Je n'avais pas l'impression d'avoir moins d'opportunités que les hommes.» Mais en tant que mère active, elle a remarqué à quel point il est toujours difficile de concilier famille et travail: «La maternité a marqué un tournant dans ma vie.» Elle a aussi réalisé à quel point son expérience dans le travail domestique et le fait d'élever des enfants ne comptait pas dans la vie professionnelle: «Je ne peux pas marquer de points avec le travail d'aide.» En tant que travailleuse sociale, Samira Schmid accompagne aussi des femmes

en situation de vie précaire et voit directement «les conséquences des mesures d'économie de la politique sociale».

### Une inégalité salariale qui persiste

La nouvelle grève des femmes en Suisse s'inscrit parmi les mobilisations des femmes qui se sont multipliées ces derniers temps dans d'autres régions du monde: la «Women's March» aux États-Unis et dans les pays européens après l'élection du président Trump, la grande grève des femmes en Espagne en mars 2018, le mouvement international #MeToo contre le sexisme ordinaire, les abus et la violence. En Suisse, un manifeste inclut aussi comme revendications la protection des migrantes et le droit des personnes trans et queer, montrant ainsi que 2019 n'est pas 1991. On est toutefois frappé de constater la similitude de certaines revendications avec celles de l'époque, comme l'égalité salariale, la valorisation des métiers typiquement féminins ou encore une stratégie nationale contre les violences faites aux femmes.

Un coup d'œil sur les statistiques officielles discrètes montre que l'égalité salariale stagne, presque trente ans après la première grève des femmes. Le fossé entre les salaires des hommes et

des femmes s'est certes réduit, mais il est encore de 20 % dans le secteur privé. Les femmes occupent près de deux tiers de tous les postes à plein temps aux salaires bruts inférieurs à 4000 francs. Elles se font rares parmi les postes du top management des entreprises suisses. Elles assument encore la majorité du travail de prise en charge non payé qui, alors qu'il est indispensable, n'est guère pris en compte sur le plan économique. Enfin, les statistiques criminelles font état de 50 cas de violence domestique par jour, entraînant un décès toutes les deux semaines.

### Un soutien «intellectuel»

Alliance F, l'alliance de sociétés féminines suisses, soutient la grève des femmes sur le plan «intellectuel», tandis que les femmes des partis bourgeois font parfois preuve de retenue. La conseillère nationale zurichoise PLR Doris Fiala a déclaré au journal «Tages-Anzeiger» qu'elle s'engageait toute l'année pour les femmes et qu'une grève ne lui paraissait plus «adaptée» aujourd'hui. Samira Schmid souligne au contraire l'importance de souder les rangs: «Quelles que soient les différences, il existe des sujets qui concernent toutes les femmes.»

Nous saurons bientôt si la manifestation trouvera le même écho qu'en 1991. L'historienne suisse Brigitte Studer constate qu'à l'époque, la grève des femmes s'était rattachée aux traditions de grève pré-syndicales et avait célébré la dimension fédératrice et extraordinaire de l'événement. Dans son analyse récente à lire dans le magazine «NZZ Geschichte», l'historienne affirme: «C'est dans la construction sociale de la différence entre les sexes que la femme en tant que sujet politique s'affirme par des pratiques politiques communes.» La première grève des femmes en est un exemple marquant.

[www.frauenstreik2019.ch](http://www.frauenstreik2019.ch)

Un exemple violet pour les femmes grévistes d'aujourd'hui: des foules colorées dans les rues de Zurich (1991).

Photo Keystone



# Le service civil est en pleine forme et l'armée perd des plumes

Des milliers d'appelés préfèrent offrir à la patrie 368 jours de travail communautaire plutôt que de faire l'armée. Le Conseil fédéral veut resserrer cette voie, ouverte par des jeunes réfractaires dans les années 1970.

STÉPHANE HERZOG

Aujourd'hui, un jeune qui souhaite servir son pays «autrement qu'en gardant un pont avec un fusil», comme dit le jeune civiliste Léo Tinguely, 21 ans, peut choisir d'effectuer un service civil. Le pays lui demandera de faire la «preuve par l'acte» de son désir d'objecter au service militaire. Ce concept consiste à multiplier par une fois et demi les jours dûs à la Nation, soit 368 jours à la place des 245 prévus pour les soldats.

De nombreux Suisses jugent que le jeu en vaut la chandelle. «J'ai adoré cette expérience», raconte Samuel Christen, 31 ans, qui a effectué son service civil dans une clinique au Noirmont (JU). Sa mission comme technicien de service a permis à ce polymécanicien, non pas de progresser dans son métier, mais «d'aider son pays sans payer la taxe militaire». A 43 ans Milan\*, haut-fonctionnaire à l'Etat de Genève a fait son école de recrues en 1995 dans les chars à Thun, avant de bifurquer vers le service civil (créé en 1996). «J'ai vu les deux côtés de la médaille et au moins je n'ai pas été traître à la patrie», dit cet ancien journaliste né en ex-Yougoslavie, qui déclare avoir ressenti une répulsion épidermique à se servir d'une arme. Lors d'un exercice de tir, un caporal, qui jugeait ses performances médiocres, lui avait demandé d'imaginer qu'il tirait sur un homme des Balkans. «Je lui ai montré mon nom sur mon uniforme», se rappelle Milan. Le jeune universitaire servira ses jours restants dans une ONG de défense des droits de l'homme, puis comme professeur de gym au Service des Loisirs de la Jeunesse.

## L'aptitude au service militaire comme condition du service civil

Depuis 2009, les Suisses qui souhaitent suivre cette voie non-guerrière, n'ont plus à passer un examen de conscience devant une commission. Ils doivent cependant être aptes au service militaire et aller chercher leur mission civile tout seuls. C'est ce que raconte Léo Tinguely, étudiant en sociologie et en travail social à Fribourg, qui a fait son service civil au sein du Tremplin, une fondation d'aide aux personnes toxicomanes. «Le recrutement dure deux jours. On nous parle comme à des bêtes et on passe beaucoup de temps à attendre», estime Léo, qui regrette que durant son recrutement, en décembre 2016, aucune information n'ait été don-



née au sujet du service civil. Léo n'a pas simulé une maladie. Il a fait sa demande à l'issue du recrutement, devant un haut-gradé, qui lui a communiqué son affectation militaire pour février. Il a dû aller vite pour remplir les démarches en vue du service civil, qui se déroulent intégralement sur Internet. Léo a commencé sa mission au Tremplin en octobre 2017, effectuant 313 jours de travail. Il lui reste encore environ 40 jours pour boucler l'opération.

La durée supérieure du service civil est généralement ressentie comme une contrainte, ainsi que les démarches

**Un civiliste en pleine action, servant le repas de midi dans une école de Kehrsatz, près de Berne.**

Photo Keystone

## «La preuve de l'existence de Dieu», un hommage à des pionniers du service civil

C'est l'histoire rocambolesque d'une bande de jeunes contestataires, revendiquant un service civil en Suisse, qui déposent leurs armes et leurs uniformes devant le Palais fédéral, et qui font déchirer leur livret militaire par des femmes. Ainsi va l'action qui s'est déroulée le 22 avril 1971 à Berne. Elle constitue le point de départ du film du Genevois Fred Baillif. Projeté à Genève le 14 mars 2019 dans le cadre du *Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève*, ce faux documentaire sous forme d'hommage brasse des questions qui ont trait au militantisme, mais aussi «au statut des seniors dans notre société, qui une fois leur travail terminé, sont jetés hors de la société», dénonce le réalisateur.

«La preuve scientifique de l'existence de Dieu» est jouée par des protagonistes de cette action militante, lesquels donnent la réplique à des acteurs confirmés, que sont Jean-Luc Bideau et Irène Jacob. Dans le film, six contestataires seniors militent contre les exportations d'armes et font le choix du terrorisme en faisant exploser une usine d'armes. Dans la réalité, l'action menée à Berne entraînera des peines allant jusqu'à 4 mois et demi fermes, raconte Alain

Simonin, un des acteurs de cette épopée.

L'opération des Genevois avait impliqué 22 hommes et 8 femmes. Elle avait été préparée avec l'aide de deux avocats genevois, futurs conseillers d'Etat: Christian Grobet et Bernard Ziegler. Objectif? Prévoir un délit qui entraîne des condamnations pénales et qui incrimine les femmes, celui de dilapidation de matériel militaire. Au final l'objectif de ce groupe, qui comportait notamment un théologien et un garagiste, ne sera pas atteint. Il s'agissait d'obtenir une condamnation collective, donc un procès politique, mais chacun sera jugé séparément et les femmes seront relaxées. Le groupe



Michel Sermet Photo fresh prod



Alain Simonin Photo fresh prod

obtiendra une réponse sur le fond, signée par le Conseil fédéral, à qui avait été livré un manifeste de 400 pages sur le service civil. «Notre engagement a eu un poids sur la création d'un service civil», juge Michel Sermet, qui a purgé sa peine à Genève.

Parti d'un groupe militant genevois, qui avait mis sur pied un service à la population incarnant un service civil, le mouvement pour un service civil à la communauté s'était répliqué dans d'autres cantons romands et avait suscité l'appui d'intellectuels des deux côtés de la Sarine. «Nous avons payé pour notre action, et notre condamnation nous a apporté de la crédibilité», se réjouit rétrospectivement Alain Simonin. (SH)

pour y accéder, mais les civilistes, outre l'intérêt intrinsèque qu'ils prêtent à leurs missions, pointent de nombreux avantages par rapport au service militaire. Le premier est la possibilité de rentrer chez soi le soir. Le deuxième a trait au défraiement de cette activité en plus des sommes versées aux appelés par l'Assurance perte de gains. Léo a touché 500 francs supplémentaires de la part du Tremplin, pour un total de 2300 francs mensuels. Mieux qu'à l'armée. Autre bénéfice, la délivrance de certificats de travail. «J'ai pu faire valoir mon expérience dans l'ONG où j'ai fait mon service

civil», raconte Milan, ce qui n'aurait pas été le cas avec un service militaire, même si celui-ci peut dans certains cas ouvrir des portes.

### Le Conseil fédéral veut freiner le service civil

Le service civil répond des besoins dans le social, la santé et l'éducation et il séduit de plus en plus de jeunes. Entre 2010 et 2017, le nombre de jours effectués au sein du service civil a plus que doublé, passant de 878 000 à 1,78 millions,

avec 6785 admissions en 2017 et près de 48 000 civilistes listés à la fin de cette année-là. Alerté par ce succès, le Conseil fédéral a lancé une offensive visant à diminuer l'attractivité du service civil. Il a décidé de s'attaquer en particulier aux hommes ayant déjà fait du service militaire et souhaitant le quitter. Objectif de ces mesures? «Faire respecter le principe selon lequel, il n'y a pas de libre choix entre le service militaire et le service civil», indique le Conseil fédéral, ce qui est ambigu, puisque c'est la «preuve par l'acte» qui est prise en compte. Le gouvernement s'inquiète en particulier d'une fuite de ses cadres et spécialistes vers un service non-armé. En 2018, sur 6205 admissions, 2264 provenaient en effet de militaires ayant terminé leur école de recrues avec 350 d'officiers et sous-officiers. Le gouvernement pointe «une perte de connaissances et de compétences en matière de conduite et la perte de savoir-faire technique».

### Le choix de la petite porte pour éviter l'armée

Les critiques contre cette politique sont nombreuses. Lui-même civiliste en 2004, le conseiller communal socialiste lausannois Benoît Gaillard dénonce une fuite des appelés par la «petite porte». Le taux moyen d'aptitude au service militaire varie entre 83 % et 55 % selon les cantons. «Aujourd'hui, le non à l'armée, c'est l'inaptitude au service sur la base d'un certificat plus ou moins sérieux, or il faudrait



La provocation en route vers le service civil: des protestataires déposent leurs armes et uniformes devant le Palais fédéral (22 avril 1971)

Photo archives mäd

plutôt encourager le service au pays. En fait, le Conseil fédéral est sous la pression de la droite et ne veut pas donner l'impression de favoriser des solutions alternatives au service militaire. Il préfère donc tolérer la sortie du militaire par la petite porte.» L'élu juge aussi que ce système exclut les femmes.

«La vocation de l'armée suisse n'est pas mauvaise», dit Milan, qui juge que «celle-ci devrait développer une autre narration, afin d'attirer plus de jeunes». Et la défense du pays en cas d'agression? «Une illusion, car c'est opposer un timbre poste à des puissances nucléaires. Il faudrait plutôt une armée tournée vers des missions de pacification», avance l'ancien soldat.

\*Prénom d'emprunt.

*Abonnez-vous à la newsletter de  
l'Organisation des Suisses de l'étranger  
et restez informé où que vous soyez:  
[www.aso.ch/fr/information/newsletter](http://www.aso.ch/fr/information/newsletter)*



# Les Suissesses et Suisses de l'étranger lancent l'année électorale

Les élections fédérales à venir étaient au centre des discussions du Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) lors de sa réunion à Berne. Pour la première fois de son histoire, le CSE donnera des recommandations de vote.

«2019 est une année électorale et il est plus important que jamais de défendre les intérêts des 760 000 Suissesses et Suisses de l'étranger et de rappeler aux politiciens que leur voix compte», a souligné Remo Gysin, président de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), en ouvrant la séance du Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) le 23 mars à l'hôtel du gouvernement de Berne. 172 000 Suissesses et Suisses de l'étranger sont actuellement inscrits sur un registre électoral, l'équivalent du corps électoral du canton de Thurgovie.

À Berne, le CSE a décidé pour la première fois d'émettre des recommandations de vote afin de mieux prendre en compte les préoccupations et besoins des Suisses de l'étranger lors de la prochaine législation. Les modalités de ces recommandations seront approuvées lors de la prochaine réunion du CSE, qui se tiendra le 16 août 2019 à Montreux.



Une séance variée pour le Conseil: à Berne, l'année électorale était au centre des discussions du CSE.  
Photo Marc Lettau

Une plateforme d'informations sur les élections, dédiée à la «Cinquième Suisse» est déjà en train d'être mise en place: [www.aso.ch/wahlen2019](http://www.aso.ch/wahlen2019). Elle fournit d'une part, des conseils pratiques sur les

procédures de vote et d'autre part, elle donne un aperçu du paysage politique suisse. Ainsi, les partis politiques représentés au Palais fédéral peuvent s'adresser directement aux Suissesses et Suisses de l'étranger. Ils auront aussi l'opportunité de s'adresser aux délégués venus du monde entier lors du Congrès des Suisses de l'étranger de Montreux.

En tant que porte-parole officiel des Suissesses et Suisses de l'étranger, le CSE établira cette année un manifeste électoral. Le Conseil l'a élaboré dans les grandes lignes à Berne tandis qu'il approuvera la version définitive en août à Montreux. Ce manifeste électoral s'adresse en priorité aux partis politiques et aux candidats aux élections fédérales. Il soulève des thèmes essentiels pour les citoyens vivant à l'étranger, tels que l'avenir du droit de vote et d'éligibilité, la mobilité internationale, le maintien du réseau consulaire et les relations pour l'heure insatisfaisantes entre les établissements bancaires suisses et les Suisses de l'étranger.

Dans ce contexte, le CSE a également tenu à rappeler à Berne un point perçu comme discriminatoire par de nombreux Suisses et Suissesses de l'étranger: en tant que clients de PostFinance, ils paient aujourd'hui des frais beaucoup plus élevés et n'ont pas accès aux mêmes prestations que leurs concitoyens vivant en Suisse. Du point de vue du CSE, PostFinance SA, dont l'actionnaire principale est la Poste suisse, détenue par la Confédération, a aussi une responsabilité particulière vis-à-vis des citoyens suisses vivant à l'étranger. Beaucoup de nos compatriotes déménagent à l'étranger pour des raisons professionnelles et pour une courte durée, ce qui rend d'autant plus nécessaire la possession d'un compte en Suisse.

En ce qui concerne ce sujet important, le CSE évite la voie de la confrontation. Il renonce dans un premier temps à une plainte contre PostFinance. Mais il a pris clairement position lors de sa résolution votée à Berne: «Nous, Suissesses et Suisses de l'étranger, exigeons un accès sans discrimination aux services de PostFinance.»

(OSE)

## Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26  
CH-3006 Berne  
Tél. +41 31 356 61 00  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@aso.ch](mailto:info@aso.ch)  
[www.aso.ch](http://www.aso.ch)  
[www.revue.ch](http://www.revue.ch)  
[www.swisscommunity.org](http://www.swisscommunity.org)



## Nos partenaires:

educationsuisse  
Tél. +41 31 356 61 04  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@educationsuisse.ch](mailto:info@educationsuisse.ch)  
[www.educationsuisse.ch](http://www.educationsuisse.ch)



Fondation pour les enfants suisses  
à l'étranger  
Tél. +41 31 356 61 16  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@sjas.ch](mailto:info@sjas.ch)  
[www.sjas.ch](http://www.sjas.ch)



Stiftung für junge Auslandschweizer  
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero  
Fundazion per giuven svizzers a l'ester

## Des conseils sur mesure

Avez-vous des questions sur le thème «Formation en Suisse»? [educationsuisse](http://educationsuisse.ch) vous aide à trouver les bonnes réponses.

Les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger, qui souhaitent suivre une formation en Suisse, trouvent au centre spécialisé d'[educationsuisse](http://educationsuisse.ch) un interlocuteur compétent. Les collaboratrices fournissent des informations générales sur les différentes possibilités de formations, qu'il s'agisse d'une formation académique dans une université suisse ou d'une formation professionnelle. Les collaboratrices répondent également à des questions sur les conditions d'admission aux études universitaires, les connaissances linguistiques requises, la recherche d'une place d'apprentissage, le logement, les assurances et d'autres sujets. Les services d'[educationsuisse](http://educationsuisse.ch) sont presque tous gratuits.

### Conseil personnalisé

Les collaboratrices, qui parlent allemand, français, italien, espagnol et anglais, aident à trouver les bonnes réponses et offrent un soutien pour des explications complémentaires. Beaucoup de questions peuvent être résolues par courriel ou par téléphone. Une consultation personnelle sur place à Berne est possible à tout moment sur rendez-vous.

### Orientation scolaire et professionnelle

Des entretiens de conseil ciblés sont proposés en collaboration avec le Centre d'information et d'orientation professionnelle (BIZ) de Berne-Mittelland. Les questions relatives au choix de la profession et des études sont clarifiées lors d'une consultation (allemand, français, italien, espagnol, anglais) avec un expert sur place à Berne ou via Skype. Ces consultations sont payantes. L'inscription se fait auprès d'[educationsuisse](http://educationsuisse.ch).

### Bourses d'études

Si les parents ne sont pas en mesure de payer la totalité des frais pendant la formation, des bourses peuvent être demandées. En règle générale, les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger ont la possibilité de déposer une demande de bourse dans leur canton d'origine pour leur formation initiale (jusqu'au master universitaire). Chaque canton a ses propres lois et règlements et donc aussi des exigences et des

## Le Service des jeunes de l'OSE mène une enquête pour cibler aux mieux les attentes des Suisses de l'étranger.

Chaque année, le Service des jeunes de l'OSE propose différentes offres pour les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger. D'une certaine manière, il est un créateur de souvenirs pour les jeunes Suisses de l'étranger et espère que grâce à des offres attrayantes, modernes et variées, ils pourront tisser des liens forts avec leur patrie d'origine. C'est pourquoi, pour être au plus près de vos attentes, nous avons réalisé un questionnaire et serions ravis si vous pouviez prendre le temps d'y répondre.

En répondant au questionnaire, vous participerez automatiquement au concours\* pour gagner deux fois deux entrées gratuites au Congrès des Suisses de l'étranger qui se déroulera à Montreux du 16 au 18 août 2019.

Ce questionnaire prendra quelques minutes de votre temps et nous sera très précieux afin d'offrir à vos enfants, petits-enfants, amis ou connaissances des souvenirs inoubliables de leur séjour en Suisse: <https://www.swisscommunity.org/fr/jeunesse/offres-pour-la-jeunesse>. Un immense merci pour votre participation et bonne chance pour le concours! (MB)

### Informations

Les camps d'hiver pour les jeunes de 15 à 18 ans ainsi que pour les jeunes adultes se dérouleront du 27 décembre 2019 au 4 janvier 2020. Ils sont organisés par le Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse; tél. +41 31 356 61 00, e-mail: [youth@aso.ch](mailto:youth@aso.ch).

\* Tout versement en espèces ainsi que tout échange du gain sont exclus. Tout recours par voie juridique est exclu. Aucune correspondance n'est échangée au sujet du concours.

délais différents. [educationsuisse](http://educationsuisse.ch) aide à la clarification et s'occupe également du dossier. De plus, en cas de situation difficile, [educationsuisse](http://educationsuisse.ch) peut accorder de petites bourses d'études ou des prêts grâce à divers fonds et fondations privées.

### Info et contact

Le site internet [www.educationsuisse.ch](http://www.educationsuisse.ch) présente et décrit le système de formation suisse sous une forme graphique claire. Il contient également de nombreuses autres informations sur le thème «La formation en Suisse». Pour des questions spécifiques: [info@educationsuisse.ch](mailto:info@educationsuisse.ch) ou par téléphone +41 (0)31 356 61 04

[educationsuisse](http://educationsuisse.ch), Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE  
[www.educationsuisse.ch](http://www.educationsuisse.ch)

IMPRESSUM:  
La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 45<sup>e</sup> année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 418 000 exemplaires, dont 223 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.  
DIRECTION ÉDITORIALE: Marc Lettau (MUL), rédacteur en chef; Stéphane Herzog (SH); Jürg Müller (JM); Susanne

Wenger (SWE); Theodora Peter (TP); Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne. ASSISTANTE DE RÉDACTION: Sandra Krebs TRADUCTION: SwissGlobal Language Services AG; DESIGN: Joseph Haas, Zurich; IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.  
E-mail: [revue@aso.ch](mailto:revue@aso.ch)

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 28 mars 2019

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. [www.revue.ch](http://www.revue.ch)

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



## Camps pour enfants de 8 à 14 ans

Le prochain camp d'hiver donnera aux enfants suisses de l'étranger l'occasion de découvrir les montagnes grisonnes. Il reste aussi quelques places libres dans les super camps d'été.

La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) propose des camps d'hiver pour les enfants suisses de l'étranger âgés de 8 à 14 ans, qui leur permettront de profiter des paysages alpins enneigés et de s'essayer au ski ou au snowboard. Le camp d'hiver 2019/2020 aura lieu dans le chalet de vacances «Tga da Lai» à Valbella (GR), du jeudi 26 décembre 2019 au 4 janvier 2020. Les inscriptions sont possibles à partir du 1er septembre 2019 sur notre site [sjas.ch/fr/](http://sjas.ch/fr/).

### Camps d'été: il reste des places

Il reste encore quelques places libres dans nos camps d'été de deux semaines. Ces camps ont lieu entre fin juin et fin août 2019. Ils promettent des expériences fabuleuses et donnent aux enfants l'occasion de découvrir la Suisse et sa culture. Vous trouverez des informations détaillées et le formulaire d'inscription sur [sjas.ch/fr/](http://sjas.ch/fr/)

### Frais de participation réduits

La FESE veut offrir la possibilité à chaque enfant suisse de l'étranger de venir au moins une fois en Suisse. C'est pourquoi, dans des cas justifiés, une réduction des frais est accordée. La demande doit être soumise avec le formulaire d'inscription. Nous nous tenons à votre disposition pour tout renseignement. (LR)

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE),  
Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne.  
Téléphone: +41 31 356 61 16, fax: +41 (0)31 356 61 01,  
e-mail: [info@sjas.ch](mailto:info@sjas.ch), [www.sjas.ch](http://www.sjas.ch)



## Quel monde pour demain?

97<sup>e</sup> Congrès des Suisses de l'étranger du 16 au 18 août 2019 à Montreux.



Le 97<sup>e</sup> Congrès des Suisses de l'étranger sera l'occasion de s'interroger sur les réalités sociales, politiques, économiques, sur la situation de l'emploi, la réalité migratoire ou encore la mobilité de demain. Quels sont les grands défis de société à venir, comment les accueillir et mettre en place, dès aujourd'hui, des éléments de réponse? Des personnalités remarquables de la vie économique, scientifique et politique suisse aborderont ces sujets et tenteront d'apporter des réponses.

Année électorale oblige, ce congrès réservera un accueil particulier aux partis politiques représentés sous la coupole fédérale. Des politiciens de premier plan seront à Montreux afin de s'adresser aux participants et discuter des thèmes qui intéressent les Suisses de l'étranger.

Le congrès est également l'occasion de découvrir la richesse touristique du lieu sélectionné. Cette année les participants auront la chance de visiter le Chaplin's world de Vevey et de manger dans le décor époustouffant des vignes du Lavaux, patrimoine mondial de l'Unesco. (AC)

### Programme détaillé

**Vendredi 16 août 2019**

09h00–17h30

Séance du Conseil des Suisses de l'étranger

**Samedi 17 août 2019**

Congrès des Suisses de l'étranger

09h00–12h30

Programme politique:

Elections fédérales 2019

Les Suisses de l'étranger et les partis politiques:

Etat de la situation et attentes réciproques

10h00–12h00

Programme culturel

Visite guidée du Château de Chillon pour les

participants ne désirant pas assister au

programme politique

13h45–17h45

Colloque : Quel monde pour demain?

19h00–22h30

Soirée de clôture au Grand Hôtel Suisse Majestic

**Dimanche 18 août 2019**

09h15–15h30

Visite du Chaplin's World – Repas dans le Lavaux

### Prix par personne

**Samedi 17 août 2019**

Prix journalier ..... CHF 180.00

Soirée de clôture ..... CHF 95.00

**Dimanche 18 août 2019**

Excursion ..... CHF 60.00

**Inscrivez-vous dès maintenant sur  
[www.aso-kongress.ch](http://www.aso-kongress.ch)**

**Offre pour les participants au Congrès:  
75 % de réduction sur l'achat d'un Swiss  
Travel Pass**

Avec le Swiss Travel Pass, les personnes dont le domicile fixe est situé hors de Suisse et du Liechtenstein, voyagent de manière illimitée sur l'ensemble du réseau ferroviaire, routier et navigable du Swiss Travel System, pour une durée de 3, 4, 8 ou 15 jours consécutifs.

# En 2018, plus d'une personne de nationalité suisse sur dix vivait à l'étranger

À la fin 2018, le nombre de Suissesses et Suisses de l'étranger s'élevait à 760 200 personnes, soit une légère augmentation par rapport à l'année précédente. La majorité vit en Europe, notamment en France. Et dans certains pays, les seniors représentent plus d'un quart de la communauté suisse.

En 2018, 760 200 Suissesses et Suisses étaient inscrits auprès d'une représentation diplomatique ou consulaire suisse à l'étranger. Cela correspond à 10,6 % de toutes les personnes au bénéfice de la nationalité suisse. Ce chiffre a augmenté de 1,1 % par rapport à 2017. Cette hausse a été la plus marquée en Europe (+1,5 %). L'Afrique est le seul continent qui a connu une légère baisse (-0,5 %) sur cette même période. Enfin, 567 800 Suissesses et Suisses de l'étranger (74,7 %) possèdent au moins une deuxième nationalité. Tous ces chiffres sont tirés des nouvelles statistiques des Suisses de l'étranger, publiée par l'Office fédéral de la statistique (OFS).

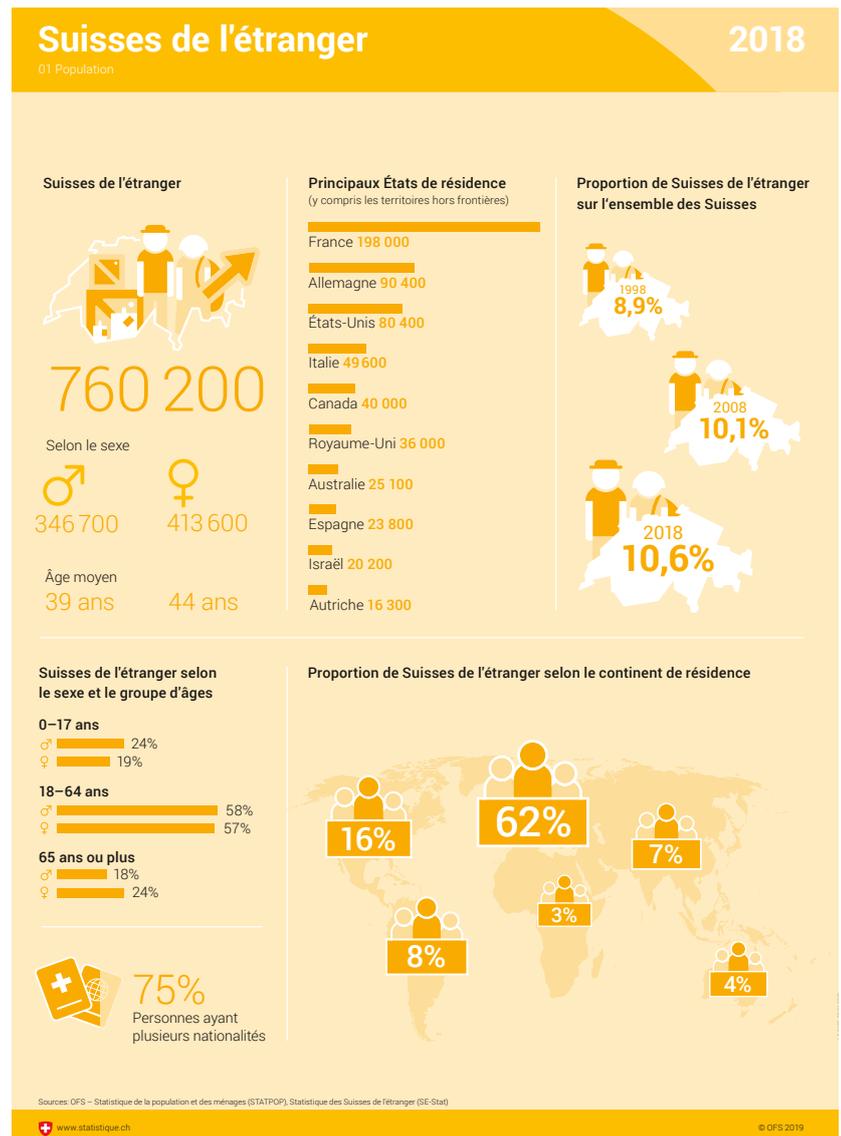
## De nouveaux horizons pour les seniors

21 % des Suissesses et Suisses de l'étranger, soit 162 500 personnes, ont 65 ans ou plus. Dans certains pays, cette proportion dépasse les 25 %. C'est, par exemple, le cas en Hongrie (55 %), en Thaïlande (33 %), en Espagne (32 %), au Portugal (28 %) et en Afrique du Sud (27 %).

En Hongrie, au Portugal et en Afrique du Sud, le rapport hommes-femmes chez les seniors est équilibré; en Thaïlande, les hommes sont plus nombreux que les femmes (26 % contre 7 %), alors que le nombre de femmes est supérieur en Espagne (20 % contre 12 %).

6 % des Suissesses et Suisses de l'étranger, soit 45 700 personnes, ont 80 ans ou plus. Les États-Unis enregistrent la plus grande part de personnes du 4<sup>e</sup> âge au sein de la communauté suisse (8 %), suivis de l'Italie, du Canada et du Royaume-Uni, avec 7 % chacun. Dans ces pays et pour ce groupe d'âge, les femmes sont plus nombreuses que les hommes. Publications et informations complémentaires: <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/actualites/quoi-de-neuf.gnpdetail.2019-0265.html>

[www.statistik.ch](http://www.statistik.ch)



Des informations supplémentaires d'ordre général sur les Suissesses et Suisses de l'étranger et sur la vie à l'étranger sont disponibles sur le site Internet du DFAE: [www.eda.admin.ch/eda/fr/dfae/vivre-etranger.html](http://www.eda.admin.ch/eda/fr/dfae/vivre-etranger.html)

## HELPLINE DFAE

© en Suisse +41 800 24 7 365  
 © à l'étranger +41 58 465 33 33  
 E-Mail: [helpline@eda.admin.ch](mailto:helpline@eda.admin.ch)  
 Skype: helpline-eda

## Conseils aux voyageurs

[www.eda.admin.ch/voyages](http://www.eda.admin.ch/voyages)  
 © en Suisse +41 800 24 7 365  
 © à l'étranger +41 58 465 33 33  
[www.twitter.com/travel\\_edadfae](https://www.twitter.com/travel_edadfae)

## itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger  
[www.dfae.admin.ch/itineris](http://www.dfae.admin.ch/itineris)



Départ réfléchi.  
Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android

## Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance. Les prochaines élections au Conseil national auront lieu le 20 octobre 2019.

Des informations relatives à ces élections sont disponibles sur [www.ch.ch/fr/elections2019/](http://www.ch.ch/fr/elections2019/). Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochure explicative, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur [www.admin.ch/votations](http://www.admin.ch/votations) ou sur l'appli «VoteInfo» de la Chancellerie fédérale.

## Initiatives populaires

À la clôture de la rédaction, les initiatives populaires suivantes avaient été lancées (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- 'Maximum 10 % du revenu pour les primes d'assurance-maladie (initiative d'allègement des primes)' (26.08.2020)
- 'Intégrer le signe distinctif de nationalité dans la plaque de contrôle (initiative sur les plaques de contrôle)' (05.09.2020)
- 'Pour une démocratie sûre et fiable (moratoire sur le vote électronique)' (12.09.2020)
- 'Pour l'avenir de notre nature et de notre paysage (Initiative biodiversité)' (26.09.2020)
- 'Contre le bétonnage de notre paysage (Initiative paysage)' (26.09.2020)

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur [www.bk.admin.ch](http://www.bk.admin.ch) > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:  
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger  
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse  
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33  
[www.dfae.admin.ch](http://www.dfae.admin.ch), mail: [helpline@dada.admin.ch](mailto:helpline@dada.admin.ch)

## DES SUISES DE L'ÉTRANGER SUR INSTAGRAM



## «Être suisse est un élément central de mon identité»

*Enfant déjà, François Schwalb s'intéressait à la Suisse, la patrie de son père. Aujourd'hui âgé de 30 ans, il vit avec sa jeune famille et de nombreux animaux dans la campagne sud-africaine.*

**Mon job:** Je suis pasteur de l'Eglise réformée néerlandaise, où je travaille à temps partiel. Mais comme activité principale, je suis coordinateur en marketing et logistique dans une entreprise active dans l'industrie des fruits et légumes. Nous exportons aussi en Europe, notamment des avocats.

**Mon Afrique du Sud:** Depuis cinq ans, nous vivons à Mooketsi, dans la province du Limpopo. Statistique intéressante: moins de 3 % de la population de cette région a des origines européennes. Nous habitons dans une ferme avec beaucoup de place et de liberté. Nous aimons le vélo et nous allons chaque jour nous promener avec les chiens après le travail. La vie est passionnante et variée et chaque journée réserve des surprises.

**Ma Suisse:** Nous avons vécu en Suisse lorsque j'avais entre sept et neuf ans. Nous avons ensuite visité la Suisse en 2008, puis encore une fois en 2018. Elle est très bien organisée, propre, prospère, elle respecte les traditions, tout en étant leader en matière d'innovation et de technologie. J'aime son style de vie organisé, ses transports publics, l'eau potable presque partout, une histoire riche et un avenir brillant et sûr pour le pays.

**Mon cœur:** Être suisse est un élément central de mon identité. Cela conditionne la manière dont je me vois moi-même ainsi que mes parents et mes frères et sœurs. Je m'intéresse à de nombreux aspects de la Suisse et je lis chaque semaine beaucoup de choses à son sujet. Et plus je lis, plus j'aime ce pays.

L'interview complète a été publiée sur [swissinfo.ch](http://swissinfo.ch), le service en ligne de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR/SRG, disponible en dix langues. Vous vivez aussi à l'étranger? Alors marquez vos photos Instagram du hashtag [#WeAreSwissAbroad](https://www.instagram.com/WeAreSwissAbroad).

## Le photographe du village

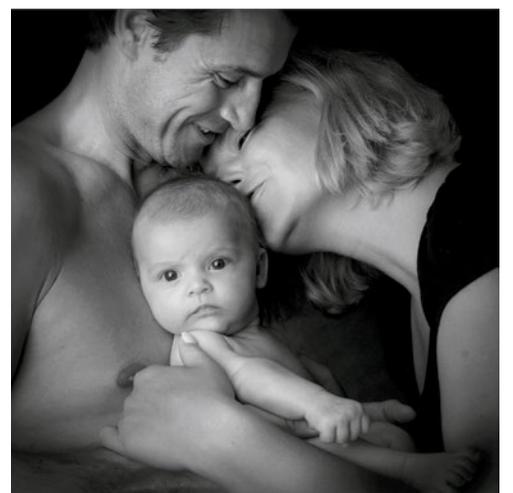
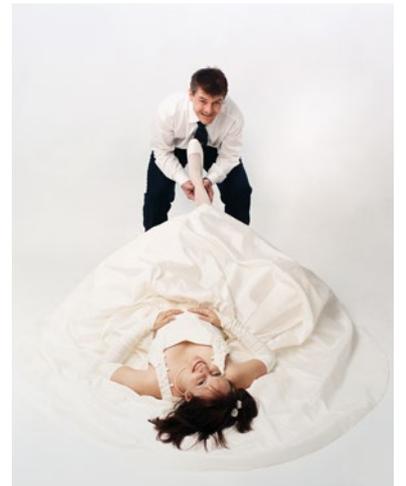
Mariages, confirmations, enterrements, fêtes villageoises, entreprises, enfants, familles ou accidents: pendant plus d'un siècle, Rudolf, Robert, Ruth et Peter de «Photo Zbinden» ont immortalisé les événements marquants du village bernois de Schwarzenburg. Cette série d'un demi-million d'images témoigne, en accéléré, de l'évolution saisissante de la Suisse rurale. Incarnant le travail du photographe local par excellence, l'œuvre des Zbinden a la valeur d'une étude de longue durée, immortalisant la culture populaire et les bouleversements fondamentaux dans ce microcosme rural, que ce soit dans le monde du travail, dans la vie et l'image de la famille, ou dans la société en général.

Les clients qui ont poussé la porte du photographe, que ce soit en 1936, en 1976 ou en 2016, vivaient dans des univers diamétralement différents: les Zbinden sont ainsi devenus une constante dans un monde en perpétuelle mutation. Aux changements sont venus s'ajouter les drames. Lorsque Robert, surnommé «Fotoröbu», immortalise les flammes qui dévorent l'émetteur à ondes courtes de Schwarzenburg en 1936, il documente ainsi l'histoire des Suisses de l'étranger. En effet, peu avant l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale, un lien radiophonique avec la «Cinquième Suisse» venait de partir en fumée. Même la diffusion du signal de pause était impossible.

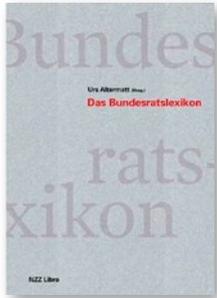
Que l'on connaisse Schwarzenburg ou non, l'incendie, qui appartient désormais à l'œuvre accumulée par les Zbinden pendant plus d'un siècle, permet de se faire une idée saisissante et parfois enchantresse d'une Suisse en pleine mutation. MARC LETTAU

«Photo Zbinden», drei Generationen Fotografie in Schwarzenburg, 1916–2016. Editions Stämpfli, Berne, 2019, ISBN 978-3-7272-6038-4, CHF 34.00





## La famille royale républicaine helvétique: le dictionnaire



URS ALTERMATT (ÉDITEUR):  
«DAS BUNDESRATSLIXIKON»,  
NZZ LIBRO, ZÜRICH 2019,  
759 PAGES, CHF 98.-.

Le gouvernement suisse est en fonction depuis 171 ans, et ce, sans un seul jour d'interruption. Il n'a jamais été remplacé dans son entier en même temps. «Une continuité à laquelle nous n'assistons que dans les monarchies.» Pour la population, les membres du Conseil fédéral représentent «les membres républicains d'une famille royale». C'est ce qu'écrit Urs Altermatt dans son «Bundesratslexikon», ouvrage publié pour la première fois en 1991 (traduit en 1993 sous le titre «Conseil fédéral – Dictionnaire biographique des cent premiers conseillers fédéraux») et proposé aujourd'hui dans une nouvelle version revue et actualisée. Cet ou-

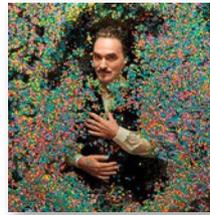
vrage est considéré comme LA référence pour l'histoire du Conseil fédéral, mais aussi pour l'administration, la politique, les médias et les sciences.

Considéré comme le meilleur connaisseur du domaine, Urs Altermatt est professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Fribourg. Il a chargé 93 auteurs de renom de rédiger une chronique vivante de l'élection, du retrait, de l'origine et des actions des 119 membres que le Conseil fédéral a comptés depuis la fondation de la Confédération en 1848. Cet ouvrage illustré avec soin et complété par de nombreux tableaux ne se contente pas d'être un lexique scientifique; il s'agit aussi d'un livre historique fascinant portant sur l'institution qui – aux dires d'Altermatt –, est «sans aucun doute, la création la plus originale du système politique suisse».

En plus de son aspect biographique, il donne une vue d'ensemble sur 170 ans d'histoire suisse et dans quelques cas, sur des tragédies personnelles. Citons, par exemple, le conseiller fédéral bernois Carl Schenk, qui se rendait chaque jour à pied au Palais fédéral. De bon matin le 8 juillet 1895, aux abords de la fosse aux ours, il donna quelques pièces à un pauvre homme, comme il en avait l'habitude. Il fut alors malheureusement écrasé par une calèche et mourut peu après, après un mandat de 31 ans. Le conseiller fédéral thurgovien Fridolin Anderwert décéda lui aussi en cours de mandat. À peine élu président de la Confédération, il fut victime d'une campagne médiatique haineuse portant atteinte à sa vie privée et il souffrait aussi de problèmes de santé. Il se suicida avec une arme à feu le 25 décembre 1880, dans le parc «Kleine Schanze», près du Palais fédéral.

JÜRIG MÜLLER

## La nostalgie en fanfare



STEPHAN EICHER  
«HÜH!»,  
UNIVERSAL MUSIC /  
POLYDOR.

«Foutre le bordel sur scène, avec des jeunes dont les mamans m'on connu comme rock star». Voilà comment Stephan Eicher, 58 ans, a résumé aux médias son dernier opus. «Hüh!» fait un pari audacieux, celui de mélanger un orchestre a priori bruyant avec cette voix qui chuinte et qui est la marque de fabrique du crooner bernois. Le pitch du disque? «En septembre 1978, Stephan monte dans le train de nuit Berne-Paris... 40 ans plus tard, il est enfin rattrapé par un secret du passé...».

Clin d'oeil à un album de chanteur français branché feu Alain Bashung, la couverture du disque est limite morbide. Les confettis

mouillés qu'on y découvre sont le symbole d'une industrie du disque viciée, selon Eicher, qui trouve «que la fête est finie». Les 12 titres de Hüh – 8 reprises et 4 chansons originales – oscillent entre rythmes sautillants et ballades intimistes. La production a su marier la douce folie du Traktorkestar, orchestre bernois féru de musiques balkaniques, sans masquer les textes finement découpés du rocker national. Eicher fait rejouer à sa fanfare haut de gamme deux de ses très gros tubes: «Pas d'ami (comme toi)» et «Combien de temps». En fait, l'émotion et la poésie de ce CD nichent plutôt dans «Chenilles» par exemple, morceau original qui s'ouvre sur un écran de cuivres et se déploie sur fond d'accompagnement folk à la guitare. La basse tuba ronronne et l'auditeur se laisse envelopper par une lumière tamisée, celle qui éclaire tout ce disque. «Où que tu ailles, où que tu sois / Le superflu, le nécessaire, comme de la glue qui colle aux doigts», chantonne Eicher.

En ouverture de ce 15ème album studio, né après six ans de brouille avec sa maison de disques, et des soucis de santé en 2018, «Ce peu d'amour» a cet air rock qu'ont les tubes du musicien d'origine yéniche. Cette fois, le Traktorkestar les enveloppe dans une joyeuse explosion de cuivres, à la manière d'un orchestre tzigane. «Louanges», autre reprise se déroule de la même façon. L'artiste y évoque les amours perdues, le temps qui passe. «Nocturne» clôt le disque de façon crépusculaire. «Enfin du calme, il fait nuit et tout est...». Tout est? «Tout est... dit», conclut Stephan Eicher. L'épilogue a lieu en fanfare.

STEPHANE HERZOG

## Roland Zoss & Jimmy Flitz



À peine Roland Zoss entonne-t-il son refrain teinté de rock que des nuées d'enfants âgés de quatre à neuf ans se mettent à chanter: «Jimmy Flitz, Jimmy Flitz...» En Suisse alémanique, tous les petits connaissent les aventures en dialecte de la souris Jimmy Flitz et de ses compagnons à poils et à plumes. Alors qu'en Suisse, les chansonniers pour enfants sont peu nombreux, Roland Zoss est l'un des plus actifs. Il y a 20 ans, il a cessé de travailler comme enseignant pour se consacrer à son jeune public. Une décision courageuse, récompensée par le succès. Avec ses chansons, ses tournées, ses histoires racontées et chantées, une comédie musicale de l'avent et plusieurs livres, dont certains illustrés, l'artiste a depuis lors créé un univers parallèle haut en couleur pour les petits. Jimmy Flitz, son personnage le plus populaire, est effronté mais sympathique. Cette souris vit au sommet du clocher de la cathédrale de Berne. Son créateur lui a donné un look très helvétique, l'habillant d'un pull rayé rouge et blanc: une idée qui apparaît désormais comme un trait de génie. La Poste Suisse a consacré un timbre à Jimmy et Suisse Tourisme l'a choisi comme ambassadeur. «L'idée m'est venue sur les îles Éoliennes», sourit l'auteur. Ce père engagé dans la vie sociale y passe quelques mois chaque année. Son travail lui permet de faire passer des messages sur l'amitié, la confiance en soi ou la protection de la nature. Il a aussi imaginé «Xenegugeli» pour apprendre l'alphabet aux enfants. Ce dinosaure ébouriffé est désormais aussi disponible sous forme d'application numérique en cinq langues. «Parlez-en, cela pourrait intéresser les Suisses de l'étranger», propose Roland Zoss. Il a déjà remporté plusieurs prix et travaillé avec de grandes pointures de la scène musicale suisse. Il fêtera ses 68 ans cet été, ce qui ne l'empêche pas de vouloir continuer à monter sur scène. Une nouvelle aventure de Jimmy Flitz doit également paraître. «Ce n'est que du plaisir et cela me permet de rester jeune!», conclut Roland Zoss de son agréable voix de baryton.

SUSANNE WENGER

### Jürg Müller dit au revoir à la «Revue»

Avec la présente édition, Jürg Müller met fin à son activité de rédacteur politique de la «Revue Suisse». Au cours des sept dernières années, ce spécialiste en politique fédérale a su expliquer aux Suisses de l'étranger de manière aussi compétente que compréhensible les thèmes d'actualité ainsi que les conséquences des décisions prises par la population. Il s'est constamment positionné d'égal à égal vis-à-vis de la «Cinquième Suisse». Cela n'a rien d'étonnant puisqu'il est expérimenté dans ce domaine: dans les années 1980, il était lui-même rédacteur en chef de la «Revue». Jürg Müller met fin à ses fonctions en raison de son âge. Nous lui souhaitons de bien profiter de son temps libre supplémentaire. Nous regretterons ses contributions et sa compétence.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

### Revers pour le vote électronique

Aucun système de vote électronique n'était disponible pour la votation populaire du 19 mai 2019 dans les cantons de Bâle-Ville, Fribourg, Neuchâtel et Thurgovie. La Poste, qui a développé et qui exploite le système qui y est utilisé, l'a suspendu, réagissant ainsi à des «erreurs critiques» décelées dans le code source du système. Des tests visant à identifier les points faibles ont permis de détecter ces erreurs. L'Organisation des Suisses de l'étranger a réagi à la suite de l'incident, déplorant qu'il s'agisse là d'un «refus des droits démocratiques» de nombreux Suisses de l'étranger. (MUL)

### Oui au milliard de cohésion

Le Parlement a accepté un autre milliard de cohésion. Avec un montant de 1,3 milliard de francs, la Suisse veut contribuer à réduire les inégalités économiques et sociales entre les anciens et nouveaux pays de l'UE sur une nouvelle période de dix ans. Les imprécisions en ce qui concerne le contrat-cadre entre la Suisse et l'UE ont influencé sa décision: différents acteurs politiques avaient demandé d'associer un oui sur ce milliard à des concessions de la part de l'UE sur les négociations du contrat-cadre. (MUL)

### Décès de l'écologiste Franz Weber

L'activiste suisse Franz Weber s'est éteint le 2 avril 2019, à l'âge de 91 ans. Considéré comme un protecteur de la première heure de la nature, des animaux, des paysages et du patrimoine culturel, il a lancé d'innombrables campagnes nationales et internationales. La lutte contre la chasse aux phoques et la protection de la région alpine (initiative sur les résidences secondaires) comptent parmi les étapes majeures de son combat. Accéder au reportage de la «Revue Suisse» sur Franz Weber: [www.ogy.de/franzweber](http://www.ogy.de/franzweber) (SH)



Suisse.

# Art Museums of Switzerland.

Zentrum Paul Klee, Berne, Canton de Berne, © Dominik Imhof

Laissez-vous inspirer sur [MySwitzerland.com/amos](https://www.myswitzerland.com/amos)

Fondation Beyeler | Kunstmuseum Basel | Museum Tinguely | Zentrum Paul Klee | MAMCO, Musée d'art moderne et contemporain | Musée d'art et d'histoire | Musée de l'Elysée | MASI, Museo d'arte della Svizzera italiana | Fotozentrum Winterthur | Kunsthaus Zürich | Museum für Gestaltung Zürich



Swiss Travel System.

